

NOTES

DES INTERVENTIONS SUR 1 R 16.23 À 2 R 2

DONNÉES PAR PIERRE LERAY

LORS DU CAMP AFLF 2014



TABLE DES MATIÈRES

1.Élie, le prophète ardent (1 R 16.23 – 17.24).....	3
Contexte.....	3
Des rois apostats (16.23 – 34).....	6
Un prophète zélé (17.1 – 24).....	7
2. Élie le prophète flamboyant (1 R 18).....	13
Élie vs Abdias (v. 1-15).....	13
Élie vs Achab (v. 16-19).....	17
Élie vs Baal (v. 20-40).....	18
Élie vs la pluie (v. 41-46).....	20
3.Élie éteint (1 R 19).....	23
Élie veut mourir (v. 1-8).....	24
Élie vs Dieu.....	28
Élie vs Élisée (v. 19-21).....	30
4.Élie le prophète qui condamne (1 R 20 – 22).....	33
Achab, le guerrier (1 R 20).....	34
Achab, le condamné (1 R 21).....	36
Achab, le mort (2 R 22).....	41
5.Élie le prophète fatigué (2 R 1).....	43
Achaziah, l'impie.....	43
Élie, le prophète.....	44
Le Jugement.....	49
6.Élie le prophète réticent (2 R 2).....	52
Élie passe le relais (v. 1-12).....	52
Élisée prend le relais (v. 13-24).....	54
Élisée prend le relais (ch. 2-10).....	56
Élie II, le retour.....	58

I. ÉLIE, LE PROPHÈTE ARDENT (1 R 16.23 – 17.24)

Souvenez-vous, Mai 2012, François Hollande est élu président de la République. Je retiens deux éléments :

1. son slogan : « le changement, c'est maintenant ». Un slogan qui marque une volonté de rompre avec la présidence précédente, une volonté de renouveau, de retrouver la croissance etc.

Et 2., Hollande le président normal, encore une fois la volonté de se démarquer de l'image du président d'avant, nerveux et frénétique.

Est-ce que François Hollande a réussi son pari ? Ce n'est pas la question qui va nous intéresser puisqu'on va étudier le prophète Élie, qu'on peut, lui aussi, caractériser par ces deux traits. Élie veut le changement et c'est un homme normal.

On va voir cette semaine qu'Élie est un prophète qui a voulu apporter un changement radical à son pays pour sortir d'une situation, non pas de crise économique mais d'apostasie (abandon de Dieu) généralisée et normalisée en Israël. Élie était peut-être l'un des plus grands prophètes qu'Israël ait connu, c'était un prophète zélé qui avait un ardent désir de défendre la cause de l'Éternel. Mais c'était aussi un homme normal, et ça, c'est Jacques qui le dit, dans Jc 5.17 : « Élie était un homme tout à fait semblable à nous ». Je ne sais pas si cela vous a frappé quand vous l'avez lu, mais la narration dresse un portrait d'Élie nuancé et ambiguë. Mais avant de nous attaquer à Élie, comme on est des bons GBUssiens, on va regarder dans quel contexte l'histoire d'Élie nous est racontée.

Alors un peu de méthode, ce qu'on appelle souvent le cycle d'Élie, c'est-à-dire l'ensemble des textes qui vont du début du ministère d'Élie (1R17) jusqu'à la fin (2R2), sont des récits. Dans les fables de La Fontaine, à la fin du récit, il y a une morale, dans la Bible, ce n'est pas le cas, la morale, le sens, le message des récits est souvent implicite. Mais il y a un narrateur qui guide le récit et nous oriente dans notre compréhension du message. Mais se mettre à l'écoute de la douce voix que susurre le narrateur, cela signifie qu'il va falloir être attentif à la façon dont est raconté le récit ainsi qu'aux petits détails qui nous guident subtilement.

1. Contexte

Vous avez les plans de mes interventions dans vos livrets et après il y a quelques annexes.

Vous avez notamment, en Annexe 1, un plan du livre des Rois qu'un théologien¹ a proposé et que je trouve intéressant.

Le livre des Rois raconte ce qui se passe après le livre de Samuel. Il retrace en gros l'histoire qui va du règne de Salomon, le fils de David jusqu'à l'exil de Juda, c'est-à-dire l'anéantissement du royaume et la déportation massive qui s'en suit. Le livre des Rois explique pour quelles raisons Dieu a condamné son peuple à l'exil malgré les promesses à Abraham et à David. Pour caricaturer un peu nos livres d'histoire, on s'intéresse aux grands personnages, leurs grandes réalisations et leurs guerres et grandes conquêtes. Ce n'est pas ça qui intéresse l'auteur du livre des Rois. Ce qu'il fait, c'est plutôt, une histoire de la fidélité à l'Éternel et sa loi, ou pas, des rois d'Israël et de Juda.

Si vous avez lu le livre des Rois vous avez peut-être repéré le refrain qui illustre bien ce qui préoccupe l'auteur. Machin régna x années à Jérusalem et il fit le bien aux yeux de l'Éternel comme son ancêtre David, ou Bidule régna x années sur Samarie, il fit le mal en imitant l'exemple de Jéroboam. Mais finalement... plus que des rois, c'est le Roi des rois qu'on voit régner tout au long de ce livre.

Le livre des Rois commence avec le règne de Salomon, le fils de David. Il était le plus sage des rois mais pas le plus pieux, après une période de règne glorieuse, il a fini par se livrer à l'idolâtrie à cause de ses femmes. (Toujours les femmes...) Et là, c'est le drame puisque Dieu le sanctionne en enlevant le règne complet d'Israël à ses descendants. C'est ce qui se produit avec son fils Roboam. Dieu suscite Jéroboam pour provoquer une scission dans le royaume ce qui aboutit à deux royaumes, le royaume de Juda, gouverné par les descendants de David, qui comprend la tribu de Juda et de Benjamin dont la capitale est à Jérusalem au sud et le Royaume d'Israël qui regroupe les dix autres tribus d'Israël au nord, c'est dans ce royaume que va se passer le ministère d'Élie. Dieu promet même à Jéroboam une dynastie stable à condition qu'il obéisse à Dieu. Il ne va pas obéir, il va instaurer une religion syncrétiste, qui continue d'adorer Yahvé mais de manière corrompue. Aucun roi d'Israël ne va faire le bien et à Juda il y aura une alternance de rois bons et de rois mauvais. Le royaume d'Israël va, d'une certaine manière, avoir un rôle témoin pour Israël, d'une part il rappelle à Juda sa désobéissance, Juda est humilié parce que le descendant de David ne règne que sur une petite partie de la terre promise. D'autre part, Israël va être un royaume

1 Je tire pas mal de mes plans de : Bruce K WALTKE, Yu et Jean-Philippe BRU, *Théologie de l'Ancien Testament: une approche exégétique, canonique et thématique*, Charols, Éd. Excelsis, 2012.

témoin puisqu'il va servir de contre-exemple pour Juda, les rois d'Israël vont être systématiquement mauvais. En 722, Israël va être conquis et le peuple déporté à cause de sa désobéissance. D'une certaine façon, le rôle du royaume du Nord va être d'être un contre-exemple pour Juda, un exemple des choses à ne pas faire pour ne pas subir le même sort. Cependant, même si Juda sera un royaume politiquement faible, Dieu garantira une dynastie stable sur le royaume, signe de la fidélité de Dieu envers Juda alors que le royaume d'Israël ne connaîtra aucune dynastie stable : la plus longue durera 88 ans pour 5 rois. Signe de l'infidélité des rois.

Mais il y a quelque chose d'étonnant, c'est l'importance que prend une certaine dynastie dans le livre des Rois, si vous regardez le plan du livre en annexe, vous voyez qu'il y a un plan un peu comme en miroir,

A. Le royaume uni sous Salomon

B. Sécession du royaume d'Israël

C. Une succession de règnes de rois de Juda et d'Israël

X le morceau du milieu,

(et ensuite même schéma dans l'autre sens)

C' successions de règnes

B' Chute du royaume du Nord

A' Royaume seul.

Le morceau du milieu est surprenant parce qu'on consacre $\frac{1}{3}$ du livre à une dynastie parmi d'autres, les *Omrides*. C'est-à-dire, les descendants d'Omri. Pourquoi une telle importance ? Quelques rois vont servir de points de repère dans le livre des Rois. David, point de repère pour le bien. Les rois de Juda vont faire le bien plus ou moins comme David. Jéroboam, point de repère pour le mal, les rois d'Israël vont faire le mal en suivant l'exemple de Jéroboam. Et Achab, le fils d'Omri, va servir de référence pour le mal plus grand encore que Jéroboam. C'est sous le règne des Omrides dans le royaume du Nord que vont se dérouler les ministères d'Élie et d'Élisée, ce qui n'est pas sans rapport, parce qu'avec l'apostasie exceptionnelle des rois d'Israël correspond les ministères extraordinaires d'Élie et d'Élisée.

Après cette petite mise en contexte, on va s'attaquer à notre texte. J'espère que vous avez déjà lu l'ensemble du cycle d'Élie, voire même, que vous avez été pris dans l'histoire et que

vous avez continué avec le cycle d'Élisée, sinon n'hésitez pas à ouvrir votre bible pendant un temps libre.

2. Des rois apostats (16.23 – 34)

À la fin du chapitre 16, on a le sommaire tout à fait classique des règnes d'Omri et d'Achab. Mais avec Achab, on a du nouveau : il fait pire que tous ses prédécesseurs et que Jéroboam lui-même.

Sur Omri lui-même, aux versets 23 à 28, on a peu de détails, je ne sais pas si c'est un « homme qui rit » mais l'élément important c'est qu'il change de capitale et fonde Samarie, elle est mieux située et plus facilement défendable. Peu de détails et pourtant, c'est un roi très important du point de vue politique. Omri devient roi après une période troublée, on se trouve 50 ans après la mort de Salomon, la sécession a affaibli Israël et le pharaon Shishaq en avait profité pour ravager Juda et Israël. Omri, va consolider et stabiliser le pouvoir ce qui permet le développement du royaume d'Israël, il ouvre une nouvelle trajectoire que son fils Achab va continuer.

Achab, v. 29 à 34. Politiquement, Achab est habile, il fait alliance avec des villes de Phénicie en épousant Jézabel, fille du roi de Sidon. Cette alliance est commercialement bénéfique, sécurise un marché à l'intérieur des terres pour la Phénicie et donne un accès au marché méditerranéen pour Israël. Par contre, il coupe les villes araméenne comme Damas, des routes commerciales passant de l'Arabie et de la mer rouge vers la grande route royale de Transjordanie jusqu'à la mer Méditerranée, ce qui va provoquer des guerres incessantes entre Israël et Damas. En même temps il mène une politique d'expansion militaire agressive. On sait par d'autres sources, qu'il a pu lever une armée de 2000 chars et 10 000 soldats et en archéologie, on a retrouvé de grandes écuries qui datent de son règne. Voilà, c'était la minute de géopolitique du Proche-Orient Ancien.

Ce qui est important et ce qui va lancer toute l'intrigue du cycle d'Élie et d'Élisée, c'est l'apostasie d'Achab, un peu comme Salomon, la conséquence d'épouser une femme étrangère, c'est qu'on épouse ses dieux aussi. En quoi son idolâtrie est-elle pire que les autres ? Jusqu'ici le culte en Israël était déviant mais c'était quand même un culte à Yahwé. Achab adore Baal de manière officielle, il institutionnalise le culte de Baal en plaçant Baal comme divinité suprême dans la hiérarchie des dieux. Là, il y a un pas de plus dans l'idolâtrie et l'éloignement de l'Éternel.

3. Un prophète zélé (17.1 – 24)

C'est dans ce cadre que surgit de nul part Élie le Tisbite (ch. 17.1) :

- v. 1 – Élie surgit

Élie fait une entrée fracassante. Avec le C.V. d'Achab, on s'attend bien à ce que Dieu intervienne en envoyant un prophète pour lui remonter les bretelles. Là, il faut comprendre comment fonctionne le livre des Rois. Quand le représentant de Dieu, le roi part en vrille, Dieu envoie un autre représentant qui vient rappeler la parole de Dieu. Voici une liste de versets où Dieu intervient par l'intermédiaire d'un prophète :

2 S 12.24-25 ; 24.11 ; 1 R 11.29-31 ; 12.22-24 ; 13.1-2 ; 14.7 ; 16.1 ; 20.13, 28 ; 22.14 ; 2 R 2.21 ; 3.14-19 ; 7.1 ; 8.10 ; 9.3

Dans ces interventions, il y a des formules stéréotypées, en particulier « Ainsi parle le Seigneur » et avec cette formule on sait qu'un prophète parle au nom de Dieu. Il y a d'autres formules qui reviennent aussi du style, « Yahwé envoya le prophète Bidule », ou « La parole de Yahwé parvint à Machin », ou « La parole parvint à Machin par l'intermédiaire du prophète Bidule ». Mais l'arrivée fracassante d'Élie est surprenante. Si vous lisez la liste des versets, le contraste avec Élie est saisissant ! Ici, Élie apparaît de sa propre initiative et va voir Achab pour lui annoncer la sécheresse. Aucune mention de Dieu qui l'envoie, Élie ne dit pas la formule stéréotypée « Ainsi parle le Seigneur ». À la place, il utilise une formule de serment, Élie fait le serment, qu'« Aussi vrai que l'Éternel est vivant il n'y aura pas pluie ». C'est une manière de mettre du poids et de la solennité dans ses paroles.

Par le narrateur, Élie n'est qualifié ni de prophète, ni d'homme de Dieu mais simplement par son origine géographique, il faudra attendre le chap. 18.36 pour être qualifié pour la première fois de prophète par le narrateur. Mais à la place, on a une auto-attestation d'Élie, « je me tiens devant Yahwé ».

Dernière surprise, Élie dit : « il n'y aura pas de pluie sinon à **ma** parole ». Élie conditionne la venue de la pluie à sa parole. C'est très bizarre, dans la liste, c'est toujours **la parole** de Yahwé qui est mise en avant, ce n'est jamais la parole du prophète. Ces éléments produisent comme une tension, une ambiguïté dans les paroles d'Élie. La tension est même accentuée avec par le verset suivant. Le verset 1 finit par « ma parole » et le verset 2 par « et la parole de Yahwé » lui parvint. Il y a un décalage entre la parole d'Élie et la parole de Yahwé, alors qu'on s'attendrait à voir la parole de Yahwé en premier.

Tout cela, est très surprenant, en un verset, l'auteur renverse toutes les attentes du lecteur, l'effet est théâtral, surprenant, spectaculaire mais pas seulement. Ce procédé narratif nous fait prendre de la distance par rapport à Élie et nous pose des questions. Qui est cet Élie ? Pourquoi n'est-il pas présenté dans le cadre classique d'un prophète ? Est-ce que c'est Élie qui contrôle la situation ou Dieu ? Élie est-il fiable ? Cette auto-attestation est-elle vraie ? Élie se met-il en avant et concurrence-t-il Dieu ?

J'insiste sur ce verset parce qu'il est fondamental pour comprendre ce qu'on va voir dans la suite. C'est le verset qui est programmatique de toute la suite.

D'une part, on voit Élie, l'ardent défenseur de Yahwé. Dans ce verset, il y a tout le message que veut porter Élie : « L'Éternel est vivant ! » Ce qui est marrant, c'est qu'Élie porte le nom de son message, Élie signifie « Yahwé est mon Dieu ». En fait, il incarne presque son message et on va voir dans la suite qu'il engage tout ce qu'il est dans la mission qu'il s'est donnée. Implicitement, sans citer son nom, il y a une polémique contre Baal, Baal était le dieu de l'orage qui envoie la pluie pour les récoltes. En provoquant la sécheresse, il cherche à montrer que c'est Yahwé qui est le seul vrai Dieu vivant et pas Baal.

Mais aussi, il y a une ambiguïté chez Élie, est-il simplement un prophète extraordinaire ou se met-il en scène tel un véritable showman ? Le v. 1 pose cette question et c'est en suivant l'itinéraire d'Élie au cours des chapitres qui suivent qu'on va un peu répondre à la question.

Dans la suite du passage, Dieu reprend la main. On va voir que c'est bien lui qui est au contrôle de la situation.

- v. 2-7 – Élie face à la sécheresse

L'ironie avec la sécheresse, c'est qu'Élie va lui-même souffrir des conséquences de la sécheresse et on va voir la sévérité de cette sécheresse à travers les yeux d'Élie dans les voyages qu'il va faire dans la suite.

Ce n'est que maintenant que la parole du Seigneur parvient à Élie. Il prend les devants et envoie Élie dans un oued près du Jourdain. Dieu contrôle la situation, Il donne des ordres qui sont obéis à la fois par Élie et par les corbeaux. On voit que Dieu prend soin de son prophète en subvenant à ses besoins d'eau par le torrent et de nourriture par les corbeaux. Mais, en même temps, Élie fait face à la sécheresse. On insiste bien sur le torrent pour accentuer le drame de son assèchement. Le mot « torrent » est répété à chaque fois dans v. 3-6 jusqu'à son assèchement. Au v. 7, « il n'y avait pas de pluie dans le pays » renvoie

aux paroles même d'Élie au v. 1. Dieu aurait pu continuer indéfiniment de subvenir aux besoins d'Élie mais non, quand le torrent s'assèche Élie doit aller ailleurs, autrement dit, Dieu prend soin d'Élie mais ne l'épargne pas de subir les conséquences de ce qu'il a provoqué. Pour l'instant, Élie est seul, mais son voyage va continuer sur l'ordre de Dieu et il va voir comment la sécheresse touche d'autres personnes.

- v. 8-16 – Élie face à la pauvre veuve

À partir du v. 8, changement de décor. Élie est envoyé à Sarepta. On est encore dans le cadre de la polémique avec Baal. Sarepta est un village non loin de Sidon en Phénicie, là d'où Jézabel est originaire autrement dit en plein dans le territoire de Baal. Là où Baal était adoré pour la fertilité des récoltes, c'est Dieu qui va subvenir aux besoins d'Élie et d'une pauvre veuve.

Là, Dieu a ordonné à une veuve de nourrir Élie, c'est la même expression que celle du verset 4 « j'ai ordonné aux corbeaux de pourvoir à tous tes besoins » sauf que les choses ne se passent pas aussi facilement que l'on s'y attendrait. Quand Élie demande à la veuve de l'eau et de la nourriture, elle donne une grosse baffe dans sa face au v. 12 :

« Par la vie du Seigneur, ton Dieu, je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Je ramasse deux morceaux de bois, puis je vais rentrer préparer cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons. »

La veuve avait prévu autre chose, se nourrir, elle et son fils avec ce qui lui reste et mourir. C'est très ironique dans la formulation. Ton Dieu Yahvé est vivant, je m'apprête à mourir. Mais aussi, la veuve utilise la même formule de serment qu'Élie au v. 1, c'est encore une manière de renvoyer Élie à ses propres paroles. Finalement, la veuve accède à la demande d'Élie, et bim ! Miracle. À la fin de cet épisode au v. 16. On a une phrase très importante « *Le pot de farine ne s'épuisa pas, et la cruche d'huile ne se vida pas, selon la parole que le Seigneur avait dite par l'intermédiaire d'Élie* ». Au v. 1 on se questionnait sur Élie. Ici, on a le genre d'attestation du narrateur qui accompagne un prophète. Au v. 1, Élie agit de sa propre initiative mais depuis le v. 2, il obéit à Dieu et de cette manière, il fait découvrir à une pauvre veuve phénicienne qui est Dieu.

- v. 17-24 – Élie face à la mort

Dans ce chapitre on a une gradation des situations auxquelles Élie fait face. La sécheresse, la famine et maintenant, v. 17 à 24, la mort. On a une description très dramatique de la mort de l'enfant. Qui donne l'impression d'une maladie soudaine et violente. On n'a pas de

mal à imaginer la stupeur de la mère. Dieu vient de les sauver, elle et son fils, de la famine pour que son fils soit emporté par une maladie. Élie aussi exprime son embarras au v. 19 « Seigneur, mon Dieu, causerais-tu du mal à cette veuve dont je suis l'hôte, en faisant mourir son fils ? » Ensuite, il fait un geste 3 fois et appelle Dieu à l'aide. Le geste en lui-même, on sait pas trop ce qu'il signifie, il symbolise probablement ce qu'il demande au verset suivant, c'est peut-être une sorte de bouche à bouche mais ce qui est surtout important, c'est ce qu'Élie demande parce que c'est à ça que réagi Dieu, Il l'écoute v. 22.

Il y a quelques éléments intéressants ici, pour Élie, Dieu est à l'origine de la mort de l'enfant, v. 19 pourquoi faire souffrir la veuve en faisant mourir son fils ? Mais c'est aussi à Lui qu'il demande la vie pour le fils. Pour Élie, Dieu est souverain sur la vie et la mort. La mort n'est pas une entité concurrente de Dieu contre laquelle Dieu fait ce qu'il peut. Et rappelez-vous de la formule de serment du v. 1, Yahvé est vivant. Et c'est parce qu'Il est vivant qu'Élie peut demander la vie. C'est toujours sympa de se rappeler quand tout va mal, que même les pires situations, même la mort n'échappe pas à Dieu.

On est encore dans une polémique contre Baal, dans le cycle de Baal, une mythologie ancienne, la sécheresse se produit quand Môt, le Dieu de la mort retient Baal dans le séjour des morts. Ici la sécheresse est un jugement de Dieu qui n'échappe pas au contrôle de Dieu, tout comme ni la mort ni la vie n'échappent au contrôle de Dieu. Et ça, la veuve finit par le reconnaître au v. 24, confrontée au fait d'un Dieu qui donne la vie, elle s'exclame : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que la parole du Seigneur dans ta bouche est vérité. »

C'est à partir de là, qu'on voit la finalité de toutes ces péripéties. La finalité, c'est que la veuve reconnaît que Yahvé est Dieu et qu'Élie est son prophète. Et c'était pas gagné d'avance. Au v. 12, elle avait dit « l'Éternel est vivant », mais c'était la fameuse formule de serment, utilisée ironiquement pour dire, mais laisse-moi mourir tranquille, au v. 18 après la mort de son fils, elle appelle Élie, homme de Dieu, mais c'est sur le ton du reproche. Ce n'est qu'à la fin qu'elle reconnaît en Élie un vrai homme de Dieu. C'est-à-dire que les paroles de Yahvé sont dans sa bouche, cela veut aussi dire qu'elle reconnaît comme Dieu le Dieu d'Élie. C'est une belle formule pour expliquer ce qu'est un prophète. C'est quelqu'un qui a les paroles de Dieu dans sa bouche. Ce n'est pas quelqu'un qui parle de sa propre autorité, de sa propre parole mais qui transmet la parole de Dieu. C'est quelqu'un qui parle pour Dieu, c'est un porte-parole de Dieu. Et on a vu deux manières par lesquelles Élie a

bien agi en tant que prophète C'est premièrement en agissant conformément à ce que Dieu voulait, en parlant pour Dieu, ce qu'on voit au v. 16 « Le pot de farine ne s'épuisa pas, et la cruche d'huile ne se vida pas, selon la parole que le Seigneur avait dite par l'intermédiaire d'Élie ». Et deuxièmement Élie intercède auprès de Dieu. Il est représentant de Dieu auprès de la veuve, et représentant de la veuve auprès de Dieu. On a, à la fin du chapitre, au bout de nombreuses péripéties, l'authentification prophétique qu'on attendait plutôt au début. Et vous voyez... ce que dit la veuve, « les paroles de Yahvé dans ta bouche sont la vérité », c'est un peu différent de « il n'y aura pas de pluie sauf à ma parole », ça soulage et corrige un petit peu la tension qu'on avait au début.

Applications

Maintenant, prenons un peu de recul sur ce chapitre. Élie arrive de nulle part, et lance une virulente polémique contre Baal. La façon de présenter Élie au premier verset est atypique, il surgit avec une auto-attestation à la fois de la mission qu'il s'est donnée et de son statut de serviteur de Dieu. Cette présentation répond à une stratégie narrative qui nous fait nous interroger sur ce personnage et c'est progressivement en suivant son itinéraire, qu'Élie se conforme un peu plus au paradigme du prophète qui est envoyé et obéit à Dieu et la conclusion du passage, c'est que la parole du Seigneur dans sa bouche est vraie. On voit aussi que Dieu démontre en utilisant Élie qu'Il est le vrai Dieu vivant contrairement à Baal, Il nourrit et Il donne même la vie.

Mais ce n'est pas tout, le fait d'envoyer Élie vers une veuve à Sarepta sur le territoire de Baal plutôt qu'en Israël est une critique d'Israël. La pauvre veuve, de prime abord, plutôt hostile à Élie finit par reconnaître en lui un homme de Dieu, et donc, que Yahwé est Dieu. Cette même veuve, accueille Élie, là où il est rejeté dans son propre pays. C'est ce que dit Jésus, dans Luc 4.25 où Il fait le parallèle, entre sa situation et celle d'Élie. Le fait que Dieu envoie Élie vers une veuve étrangère est une condamnation en soi. Je cite encore Jésus « Il y avait des veuves en Israël (...) et cependant Élie ne fut envoyé vers aucune d'elles, mais vers une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon » Cette veuve est une sorte de contraire d'Achab, le roi qui était censé adorer Yahwé de prime abord mais qui s'est détourné de Lui pour se soumettre à Baal. Cela montre à quel point le cœur des Israélites et en particulier d'Achab est endurci, si une pauvre veuve baalite fait mieux qu'eux. En fait, ce n'est pas la sécheresse seule qui est un jugement sur Israël, mais la sécheresse avec l'envoi d'Élie hors d'Israël. Le jugement, c'est que la présence de Dieu quitte ceux qui sont jugés, livrés à eux-

mêmes sans Dieu et livrés à leurs propres péchés.

Aujourd'hui, je ne vais pas beaucoup développer les applications, je le ferai plus les fois suivantes. Mais je souligne juste, les deux thèmes récurrents qui vont parcourir l'ensemble du cycle d'Élie, la grâce et le jugement.

Ces deux éléments sont présents dans le récit avec la veuve. Dieu prend soin d'une pauvre veuve, en envoyant Élie. Élie ne serait certainement pas allé voir de lui-même cette veuve. Mais, en même temps, c'est un signe de jugement pour Israël. Dieu laisse Israël de côté pour une païenne, dont la foi est même plus admirable que le roi même.

Aujourd'hui, ces deux dimensions sont toujours présentes, le salut est accessible à tous par la foi, et tous, ça veut dire que ce n'est pas à nous de choisir les gens qui nous plaisent pour être envoyé vers eux. L'évangile doit être annoncé à tous, les athées, les musulmans, les franchouillards et les étrangers, les punks et les fans de Justin Bieber, les clochards et les traders etc.

Dieu continue de juger, même si on attend un jugement final définitif. Parfois je me demande, si la France et l'Europe ne sont pas un peu comme l'Israël du Nord du christianisme. Les valeurs de nos sociétés sont celles du christianisme mais de manière perversie et tordue. Dieu ne juge-t-il pas la France, par l'athéisme ou en la livrant à ses passions déréglées ? Faut-il s'attendre à un réveil en France ? Pas sûr. Mais en tout cas notre petit nombre de chrétiens fidèles, n'est pas une raison de désespérer parce que, notre Dieu est fidèle, Il règne et on peut s'accrocher à lui.

II. ÉLIE LE PROPHÈTE FLAMBOYANT (1 R 18)

Ce matin, c'est un duel au soleil qui va se dérouler sous vos yeux ébahis.

Au chapitre 18, changement de décor, changement de ton, changement de mission. Au bout de trois ans et demi de sécheresse, Dieu décide que les choses ont assez duré alors il envoie Élie vers Achab pour que la pluie tombe à nouveau. Au v. 1, Dieu ordonne un plan simple à Élie, va voir Achab et Je ferai pleuvoir. Élie, n'a qu'une seule chose à faire, aller voir Achab et Dieu, fera pleuvoir. On a lu, que ce qui va se passer par la suite est un poil plus compliqué que cela.

On peut comparer les versets 1 des chapitres 17 et 18. Si Élie prend l'initiative de la sécheresse, c'est Dieu qui prend l'initiative de la faire cesser. Au chap. 17, Élie a prévenu qu'il n'y aurait pas de pluie à moins d'une parole de sa bouche, à moins que je le demande, on avait vu que ça pouvait laisser entendre qu'Élie se mettait en avant, voire se plaçait en situation de contrôle. Mais ici, c'est Dieu qui cadre, c'est Lui qui décide la fin de la sécheresse. Dieu a soutenu l'initiative d'Élie en provoquant la sécheresse mais c'est Dieu qui contrôle la situation, pas Élie. Il y a peut-être un petit recadrage d'Élie dans cet ordre de Dieu.

Mais en tout cas, Élie obéit, et je le souligne, à chaque fois que Dieu demande quelque chose à Élie, il le fait. Élie part vers Achab mais en chemin il rencontre Abdias et c'est à partir de là que les choses se compliquent.

1. Élie vs Abdias (v. 1-15)

Au v. 2b, on commence à nous présenter Abdias, Abdias qui n'est pas l'Abdias dont le livre se trouve entre Amos et Jonas, c'est juste un mec qui a le même prénom. Ce n'est pas un prophète mais l'intendant, le chef du palais d'Achab, poste haut placé dans son palais, c'est une sorte de ministre.

À la première lecture, on pourrait avoir l'impression qu'on nous présente le lâche. Abdias a peur de prendre position pour Dieu face à Achab contrairement à Élie le prophète courageux qui affronte ouvertement Achab. Mais il me semble que justement le portrait d'Abdias brossé dans ce récit est nuancé et plus positif que ça. Si Abdias est bien réticent face à Élie, ça ne veut pas forcément dire qu'il est réticent à Dieu mais, au contraire, on a avec Abdias une autre manière de servir le Seigneur que celle d'Élie et que le narrateur nous présente Abdias comme une alternative à Élie.

v. 2 à 6, le narrateur ouvre une parenthèse pour nous présenter Abdias, (dans le langage technique de la narratologie, c'est analepse). Il fait un retour en arrière par rapport au temps du récit. Le narrateur nous y donne des informations pour pouvoir faire une appréciation du dialogue qui va survenir entre Élie et Abdias. Ce qui est important de noter, c'est que ces informations viennent du narrateur et donc elles sont fiables. Le narrateur nous explique qu'Abdias est quelqu'un de très pieux, il craint beaucoup le Seigneur. Et que cette crainte du Seigneur se traduit très concrètement dans des actes courageux puisqu'il a caché et nourri 100 prophètes alors que Jézabel les trucidait. L'histoire d'Abdias fait beaucoup penser à tous ces gens qui ont caché des juifs pendant l'occupation allemande, c'est risqué et courageux d'autant qu'Abdias vit sous le nez d'Achab et de Jézabel, et que nourrir une centaine de gens dans des grottes pendant la famine, ça a dû requérir une logistique constante et rusée, ce n'est pas un petit coup de main qu'il a donné à ces prophètes.

Le narrateur nous fait une évaluation prioritaire à toute action de la part d'Abdias. C'est-à-dire qu'on présente d'abord Abdias et après on le voit en action. C'est le contraire de ce qu'on avait vu avec Élie au chap. 17 où on entrait directement dans le bain sans évaluation sur Élie de la part du narrateur, ce qui nous avait donné quelques doutes et quelques questions à propos d'Élie. Au v. 12&13, Abdias redit à peu près la même chose, je crains le Seigneur depuis ma jeunesse, j'ai caché les prophètes pendant alors que Jézabel les tuaient. Et dans la Bible, la répétition est un procédé littéraire très courant qui exprime l'insistance. En répétant la même chose, en répétant par anticipation au v. 3,4 ce qu'Abdias dit v. 12, 13, le narrateur insiste sur la fidélité d'Abdias envers le Seigneur.

Mais ce portrait d'Abdias nous donne aussi un autre point de vue sur les conséquences de la sécheresse. Dans le chapitre précédent, on avait vu la sécheresse à travers les yeux d'Élie qui était parti d'Israël. Maintenant, on a un aperçu de ce qui s'est passé en Israël pendant l'absence d'Élie.

Au v. 4&5 Jézabel et Achab sont présentés comme des personnages pas très jojo. Ils sont présentés en fonction de leurs préoccupations ou de leurs hobbies, c'est-à-dire la guerre pour Achab et le génocide des prophètes pour Jézabel. Et ils sont présentés de manière un peu symétrique avec l'utilisation d'un même mot qui est le même verbe dans le texte original qui veut dire couper, trancher. Achab veut trouver de l'eau pour ne pas avoir à trancher les chevaux, et Jézabel est celle qui a massacré, tranché les prophètes. Achab est celui qui préfère nourrir ses bêtes plutôt que son peuple et Jézabel qui avait été discrète

pour l'instant est présentée comme une force meurtrière qui tranche (v. 4) et tue (v. 13) les prophètes fidèles à Yhwh. C'est maintenant qu'on comprend l'ordre qu'avait donné Dieu à Élie de se cacher au chapitre précédent.

Alors une petite remarque sur Achab. La sécheresse l'embête bien, parce qu'elle menace ses chevaux, ce ne sont pas ses chevaux pour partir en balade, mais ce sont les chevaux pour tirer ces chars, donc la sécheresse menace sa puissance militaire. Dans cette situation, on voit qu'Achab est proactif ce qui montre bien que sa priorité, comme tous les rois, est de faire la guerre. Dans la suite, on va voir qu'Achab, pour les questions religieuses est très passif et laisse gérer sa femme. Mais pour l'instant, il se préoccupe de trouver de l'eau pour ses chevaux et il envoie son serviteur Abdias chercher de l'eau et on arrive au v. 7, « Comme Abdias était en chemin, Élie vint à sa rencontre »,

Alors on connaît la suite, et comme on connaît la suite, on oublie d'être surpris. Mais à ce stade du récit, à quoi est-on censé s'attendre de la rencontre entre Élie et Abdias. D'un côté, on a Élie le prophète zélé pour l'Éternel et de l'autre côté, Abdias le serviteur résistant et courageux dans un contexte de persécution. Moi, je m'imagine que la scène qui devrait se produire, c'est ça : Abdias marche, Élie va à la rencontre d'Abdias, Abdias reconnaît Élie, il court vers lui, Élie, après ces temps loin de tout, reconnaît un autre fidèle serviteur de l'Éternel et court aussi vers lui, ils s'étreignent et pleurent ensemble à chaudes larmes. Non c'est pas ça qui va se passer, en fait ils vont se clasher.

Au début, tout va bien, Abdias se précipite, tombe face contre terre, le salue en disant mon seigneur, ce qui est une manière de s'adresser à lui de manière très respectueuse. Élie, droit au but, lui demande de l'annoncer auprès d'Achab. Mais Abdias est réticent et il s'enflamme dans une longue tirade qui est étonnante.

Sa réaction est surprenante mais il faut bien se mettre à la place d'Abdias. Regardez bien le dialogue : là où Abdias dit à Élie mon Seigneur, Élie lui réplique va dire à ton Seigneur, ça pourrait suggérer qu'Élie considère que l'allégeance première d'Abdias c'est Achab et non Yhwh. Ensuite il lui demande, va dire à Achab, Voici, Élie ! Rappelez-vous, qu'Élie veut dire Mon Dieu est Yahwé, il y a un double sens, voici Élie, ça veut aussi dire, voici, Yahwé est mon Dieu. Cela n'explique pas entièrement la réticence d'Abdias mais cela montre qu'il y a un malaise, à la base dans le dialogue.

Il faut alors être très attentif à ce que dit Abdias et bien essayer de se mettre à sa place. Si Abdias est réticent, c'est qu'il n'a pas confiance en Élie. Il a peur que s'il fait son rapport à

Achab, Élie s'enfuit comme quand il a dit, il y aura de la sécheresse, et que ça le grille auprès d'Achab. Achab a utilisé tout son poids politique international pour retrouver Élie, on comprend qu'Abdias soit légèrement mal à l'aise dans cette situation. Ensuite il explique pourquoi, sa mort serait un problème, et c'est là qu'il parle de sa crainte de l'Éternel et de son sauvetage des prophètes. Pourquoi est-ce que tu m'envoies à une mort certaine, vu que je crains Dieu. Mais surtout, si je meurs, ce sont aussi les prophètes fidèle de Dieu qui sont menacés.

Il y a une double menace qui pèse sur les prophètes : la persécution et la sécheresse. Jézabel, bien sûr, incarne la première menace, elle veut zigouiller tous les prophètes de Yahvé. La deuxième menace, c'est Élie qui l'incarne, puisqu'il a provoqué la sécheresse et ça c'est l'ironie du passage, Achab envoie Abdias trouver de l'eau, et Abdias trouve le responsable de la sécheresse. La sécheresse qui n'a, d'ailleurs, pas dû aider à relâcher la pression de la persécution sur les prophètes de l'Éternel. Abdias fait presque la leçon à Élie et le confronte aux conséquences de ce qu'il a provoqué. Finalement, Élie prête serment pour rassurer Abdias, et celui-ci prévient Achab et tout se passe bien pour Abdias, ouf. En fait, de manière très ironique, Abdias s'acquitte parfaitement de sa mission auprès d'Achab, c'est-à-dire, trouver de l'eau. Et il trouve Élie dont la mission et de dire à Achab que Dieu va faire tomber la pluie.

Élie, en prêtant serment, fait ce qu'il faut pour que sa mission avance. Mais est-ce qu'il tient compte de ce qu'Abdias lui dit ? Petit spoiler, on a la réponse au v. 22 il s'adresse à tous les responsables d'Israël « Je suis resté moi seul prophète du Seigneur (YHWH), et il y a quatre cent cinquante prophètes du Baal ». et on verra quelque chose de similaire au chap. 19. Ce que dit Élie, c'est tout simplement faux. Il sait qu'il y a au moins Abdias et cent prophètes, et on sait, que c'est vrai puisque le narrateur aussi l'a souligné.

Alors on peut déjà tirer quelques petites leçons de ce passage. Ce n'est pas parce qu'on est dans le même camp, qu'on se fait des bisous et des câlins, c'est dommage mais c'est comme ça et il faut faire avec. On nous présente deux hommes intègres avec Dieu, mais deux hommes qui ont des préjugés l'un sur l'autre. C'est ce que j'aime bien dans ce passage, on nous montre un portrait honnête de ces hommes avec leurs forces et leurs faiblesses. Ces deux hommes sont fidèles mais de manière différente, chacun à leur manière et bien souvent, on considère que si tu fais différent de moi, par principe, c'est mal.

On a l'habitude de se comparer les uns aux autres, remarquer les petites défaillances, les

petites faiblesses et les erreurs des autres, honnêtement, on a facilement l'œil aiguisé pour remarquer. En fait, on se sent mieux, on se sent valorisé quand on fait ça, parce que ça nous évite de regarder à nous mêmes, à nos propres erreurs et péchés, ça désoriente notre introspection, notre regard sur nous-mêmes.

Ce que suggérerais, ce n'est pas d'arrêter de remarquer les faits et gestes de nos frères et sœurs mais plutôt d'aiguiser notre regard dans le bon sens. Observer la foi, observer la piété, observer le bien de quelqu'un, observer la croissance de la foi, la relation avec Dieu, les bonnes œuvres, la façon dont quelqu'un encourage un autre, relève son frère, etc. Si on fait ça, au lieu du plaisir malsain qu'on peut ressentir en voyant quelqu'un se planter, on sera encouragé, et on aura envie de suivre l'exemple, on s'édifiera l'un sur l'autre. L'église, c'est ça, c'est une bande de bras cassés, qui s'entraident et s'entraînent à suivre Jésus.

2. Élie vs Achab (v. 16-19)

Après Abdias, ça y est, on arrive enfin au moment où Élie fait face à Achab et dans ce récit, comme d'habitude rien ne se passe comme on s'y attendrait. On pourrait s'attendre, à ce qu'Achab s'empare d'Élie et lui fasse passer un très mauvais moment. On pourrait s'attendre à ce qu'Élie dise un truc du style : ainsi parle le Seigneur : « je vais faire tomber la pluie sur le pays et tu sauras que je suis Yahvé le vrai Dieu vivant ». Et ça commence un peu comme ça, Achab accuse, v. 17 : « est-ce toi qui attires le malheur sur Israël ? » mais Élie rebondit et il explicite les raisons qui l'ont poussé à provoquer la sécheresse chap. 17.1, on se doutait de la raison, mais maintenant, c'est clair et net. C'est parce qu'Achab a abandonné Dieu pour Baal, Achab accuse Élie de malheur, Élie lui lance une réplique cinglante, c'est celui qui le dit qui l'est. Il remet Achab face à ses responsabilités et son idolâtrie, ensuite il dit à Achab de convoquer Israël et il lance le concours de celui qui a le vrai Dieu.

On a deux surprises. La première : les choses ne se passent pas tout à fait selon l'ordre de mission de Dieu à Élie au v. 1 en deux étapes assez simples : 1. Va trouver Achab, 2. Je vais faire tomber la pluie. Ce n'est pas contraire non plus une désobéissance, dans l'absolu, Élie va trouver Achab et à la fin, la pluie tombe mais il y a des étapes supplémentaires inattendues entre les deux. Deuxième surprise : Achab, après la réplique d'Élie, se tait, obéit et se fait très discret parce qu'on ne le revoit qu'à la toute fin, v. 41.

3. Élie vs Baal (v. 20-40)

Maintenant on va s'intéresser au cadre de la compétition. Ça se passe sur le mont Carmel, c'est une montagne qui surplombe la mer Méditerranée et qui se trouve à peu près entre Israël et le territoire des villes phéniciennes, c'est le lieu idéal pour faire une compétition « Yahvé vs Baal ». Il y a trois groupes, Élie, Israël et les prophètes de Baal.

La façon dont les prophètes de Baal sont présentés par Élie au v. 19 contraste bien avec les propres prophètes persécutés de Dieu. Ce sont ceux qui mangent à la table de Jézabel, le repas était le gage ultime de la fraternité et du lien avec la royauté. On imagine sans problème que ces prophètes étaient peu touchés par la famine.

Israël, ce sont les responsables des 10 tribus du royaume du nord. Ils répondent à la convocation d'Achab. Au v. 21, Élie somme Israël de choisir entre Dieu et Baal et Israël ne répond rien, d'ailleurs il y a un jeu avec le verbe répondre. Suite à la réponse silencieuse d'Israël, Élie propose que ça soit le dieu qui réponde, et c'est à ce moment qu'Israël accepte les règles du jeu d'Élie. La réponse d'Israël, sera la réponse du dieu qui répondra à son prophète.

Élie, lui, contrôle la situation, non... il domine la situation. Il est le seul à initier des ordres, il fixe les règles de la compétition et tout le monde fait ce qu'il dit. La compétition semble vraiment être l'idée d'Élie, Dieu ne lui demande pas de faire ça et jamais Élie ne commence ses phrases par la formule technique : « Ainsi parle l'Éternel ». Ce chapitre contraste avec le chapitre 17, qui commençait par une initiative d'Élie, et après Dieu orientait explicitement les choses. Ici, c'est le contraire ça commence par une directive de Dieu et après Dieu n'est plus le sujet d'aucun verbe.

On voit bien la mission qu'Élie s'est donné. Son objectif, c'est qu'Israël se tourne à nouveau vers Yahvé et se détourne de Baal. On le voit à plusieurs détails. Il a fait convoquer les responsables d'Israël, il s'adresse à eux. Il leur demande de prendre position soit pour Yahvé, soit pour Baal v. 21. Il évoque les racines d'Israël, v. 31 : « Élie prit douze pierres, d'après le nombre des tribus des fils de Jacob, à qui la parole du Seigneur était parvenue en ces termes : 'Ton nom sera Israël' », Ça c'est intéressant parce qu'il prend 12 pierres comme les 12 tribus d'Israël, pas 10 alors qu'on est dans le royaume d'Israël composés de 10 tribus, il insiste sur l'ancêtre des 12 tribus. Est-ce qu'Élie ne rêve pas qu'un retour d'Israël vers Yahvé entraîne la réunification ? Ce qui est sûr, c'est que la mission d'Élie, c'est de gagner le cœur des Israélites à l'Éternel.

Élie, quel showman ! v. 21 Élie se met en scène, « je suis resté le seul fidèle » (on sait que c'est faux), il se présente en position du prophète seul contre tous, seul contre 450 prophètes. Il se donne même le beau rôle, en laissant le meilleur taureau, le plus susceptible d'attirer l'attention de la divinité selon les conceptions païennes et en les laissant commencer. Et quand les prophètes commencent à s'agiter, Élie est un tantinet narquois et taquin. C'est de la moquerie assez gratuite, « criez plus fort peut-être qu'il fait caca ! » Le lieu secret ça pourrait être une manière de parler des toilettes. Mais pas une moquerie si gratuite que ça, parce qu'il se moque d'un dieu conçu comme à l'image des hommes, il vaque à ses occupations, il ne peut pas tout faire, il n'est pas le Dieu transcendant. Sa dernière pique touche encore plus juste « peut-être qu'il dort et va se réveiller », est plus lourde de sens, parce que le sommeil est la métaphore de la mort. Dans des textes cananéens sur Baal, la sécheresse coïncide avec le fait que Môt, le Dieu de la mort a emprisonné Baal dans le séjour des morts. Quand Élie, avait proposé que le dieu réponde par le feu, c'était très réfléchi. Baal, dieu de l'orage, représenté avec un éclair dans la main. L'éclair c'est le feu divin. Le défi que lance Élie aux prophètes de Baal est sensé être facile, c'est dans les cordes de Baal. Le silence de Baal en est alors d'autant plus éloquent. L'agitation frénétique des prophètes contraste avec le résultat de leur gesticulation. Rien ne se passe, leur dieu ne répond pas, et c'est bien souligné par le narrateur v. 29 « Mais il n'y eut ni voix, ni réponse, ni signe d'attention. »

À l'opposé quand vient le tour d'Élie, tout ce qu'il fait est lourd de sens. J'ai déjà évoqué les douze pierres. Ce geste avec l'eau est intéressant. Alors c'est vrai qu'Élie est un showman provocateur mais l'eau ce n'est probablement pas juste pour augmenter la difficulté challenge, ça a du sens. c'est presque une prédication visuelle, c'est une sorte de mise en abyme de la situation. Le feu de Dieu va descendre pour tout consumer en particulier l'eau, (l'eau est même mise de côté dans la description par l'usage d'un autre mot que consumer, le feu descend consume, le taureau, le bois, les pierres et la terre, et assèche l'eau). Le feu de Dieu qui assèche l'eau, c'est bien le signe que c'est Dieu qui a asséché le pays pendant ces 3 ans et demi comme jugement de l'idolâtrie.

La prière est également intéressante comparativement à celle des prophètes. Là où prophètes criaient juste « répond-nous, répond nous » en s'agitant en se faisant saigner. La prière d'Élie a du sens, « répond-moi pour qu'on reconnaisse que tu es le vrai Dieu ». (Avec un petit bémol malgré tout, parce qu'au milieu de la prière, il y a « que l'on sache

aujourd'hui que c'est Toi qui es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que c'est par Ta parole que j'ai fait tout cela ». Ça fait écho au ch.17.1, Élie veut être reconnu comme le prophète de Dieu, ça tranche un peu avec l'idée de laisser toute la gloire à Dieu.)

Dieu répond (quand même), et quand le feu tombe, tout le monde tombe... sur ses genoux. Et à partir de là, grand nettoyage de printemps, sur les rives du Qishôn, c'est au tour des prophètes de Jézabel de faire connaissance de plus près avec un couteau.

4. Élie vs la pluie (v. 41-46)

Et après Élie dit à Achab « bois et mange, ce grondement, c'est la pluie » v. 41. On revient à notre intrigue de départ qui était va voir Achab et il va pleuvoir. Élie et sûr de lui quand il dit « bois et mange ». Mais... il y a un petit suspense, la pluie ne vient pas tout de suite. Élie s'agenouille, on peut supposer qu'il prie pour la pluie et ce n'est qu'à la septième fois qu'un nuage annonçant la pluie apparaît. Mais on est encore une fois surpris. Dieu avait dit « va voir Achab et je ferai tomber la pluie », pourquoi Élie doit-il prier ? Pourquoi il y a un délai qui correspond aux 7 envois du serviteur alors que juste avant ça avait marché du premier coup ? Soit on veut insister sur le rôle d'intercesseur d'Élie, maintenant que le peuple s'est tourné vers Dieu, Élie prie pour qu'Il lève la malédiction. Ça ne me convainc pas entièrement, mon explication : étant donné qu'Élie n'est pas exactement allé voir Achab pour lui dire : « Dieu va faire tomber la pluie » mais s'est placé dans la situation de celui qui contrôle la situation. Élie est obligé de demander à Dieu de faire tomber la pluie et Dieu le fait un peu attendre pour lui signifier que c'est bien lui Dieu, le chef. Et l'ironie, c'est qu'il se passe exactement ce qu'Élie a annoncé au ch. 17.1, il ne tombera pas de pluie sauf si je le demande.

Mais la conclusion de ce passage, c'est que Dieu est le Dieu vivant. Et toute la fin le met bien en scène. Achab va vers Jizreel sur son char, et la main de l'Éternel saisit Élie et le fait courir devant le char d'Achab. Il y a une symbolique très forte derrière cette situation, Ça veut dire que Dieu marche devant Achab autrement dit qu'Achab marche derrière Dieu. Victoire totale d'Élie mais surtout victoire de Dieu.

Applications

Alors maintenant voyons quelques applications qu'on peut tirer de ce texte. C'est à ce moment que je vais citer entièrement ce fameux passage de Jacques 5, je vais lire à partir du v. 13 à 18

« 13 L'un de vous passe-t-il par la souffrance ? Qu'il prie. Un autre est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques. 14 L'un de vous est-il malade ? Qu'il appelle les responsables de l'Eglise, qui prieront pour lui, après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. 15 La prière faite avec foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera. S'il a commis quelque péché, il lui sera pardonné. 16 Confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. Quand un juste prie, sa prière a une grande efficacité. 17 Elie était un homme tout à fait semblable à nous. Il pria avec insistance pour qu'il ne pleuve pas et, pendant trois ans et demi, il ne tomba pas de pluie sur le sol. 18 Puis il pria de nouveau et le ciel redonna la pluie, et la terre produisit ses récoltes.

Ici on est dans la conclusion de l'Épître, ce passage vient en particulier boucler un certain nombre d'enseignements sur la parole et la prière, comme par exemple « si vous ne recevez pas de réponses de Dieu, c'est que vous ne lui demandez pas ou vous lui demandez mal, c'est-à-dire selon vos mauvais désirs », Jacques donne ici de bons usages de la parole. La prière est une expression de la foi et cherche le bien de l'autre. Et il prend l'exemple d'Élie comme l'exemple du juste qui a une prière efficace.

Demain je vais souligner le côté obscur d'Élie mais aujourd'hui je souligne son côté lumineux. C'est un exemple formidable de foi d'Élie. Dieu répond systématiquement à Élie, Dieu le soutient dans ses initiatives en répondant systématiquement à ce que Élie dit. Si Jésus a parlé de foi qui soulevait des montagnes, la foi d'Élie a asséché un pays.

Élie n'est pas puissant en lui-même, c'est un humain comme les autres. Si Dieu répond à Élie, c'est aussi parce que les demandes d'Élie sont faites sincèrement dans l'objectif que Dieu soit reconnu comme LE Dieu vivant. Ce n'est pas une démonstration de puissance juste pour faire joli, ce n'est pas du spectaculaire pour le spectaculaire mais il y a un sens aux choses qu'Élie prie. Il lutte de manière intelligente contre Baal, il utilise les caractéristiques de Baal, la mythologie autour de Baal, pour montrer que Baal, n'existe pas mais qu'au contraire Dieu est vivant c'est presque une démonstration mathématique. Ça montre qu'Élie, connaît ce contre quoi il lutte et donc il est pertinent dans le message qu'il apporte. C'est vital, dans notre mission de GBUssien de nous intéresser, aux autres pour être pertinent auprès de nos amis. Pas juste pour gagner un débat d'argument parce qu'on veut être le plus fort mais parce qu'on les aime et qu'on veut leur apporter l'évangile dont ils ont besoin même s'ils ne le savent pas. Prier pour la sécheresse en France au 21^e s. ne serait probablement pas pertinent. Mais prier, pour une autre crise économique afin que les gens se rendent compte que l'homme et le système économique qu'il s'est créé n'est pas tout puissant et se remettent en question, ça a beaucoup plus de sens. Après, faut pas avoir peur pour son confort, mais bon on s'en fiche on a l'éternité pour ça. C'est un des objectifs du GBU de réfléchir à la pertinence de la Bible dans le contexte contemporain.

Autre détail, Jacques n'utilise pas l'exemple d'Élie de manière christocentrique ou typologique, il n'essaie pas de voir en quoi Élie est une préfiguration incomplète de Jésus et en quoi Jésus est parfait par rapport à l'imperfection d'Élie etc. Il applique, simplement l'exemple d'Élie, mais justement, Jésus n'est pas un homme comme les autres contrairement à Élie, qui est un humain comme vous et moi. Ça veut dire, qu'à la place d'Élie on aurait pu faire la même chose. La foi, d'Élie c'est une foi sensible à la volonté de Dieu, si on veut sincèrement annoncer, vivre l'évangile et qu'on prie dans ce sens, Dieu est bon, Il ne va pas nous laisser tomber, Il a envie de nous donner de bonnes choses. C'est Lui, qui nous envoie en mission auprès des non-chrétiens, vous croyez qu'Il a envie de nous voir nous planter, non, alors il ne faut pas hésiter à Lui demander tous les outils dont on a besoin pour vivre notre métier de chrétien. Souvent on n'ose pas trop, on est timide, peut-être qu'on manque d'ambition dans nos prières, mais si notre ambition est de glorifier Dieu, Il va répondre, d'une manière ou d'une autre, c'est sûr et certain. Rappelez-vous, on parle du Dieu créateur qui donne la vie et dont tout être dépend et Il est bon demandons-lui des bonnes choses. La prière, c'est pas une arme magique que les chrétiens peuvent brandir, c'est un prolongement de notre relation avec Dieu, elle accompagne notre marche et notre vie avec Dieu dans notre progression spirituelle et notre mission. Cette relation avec Dieu, elle ne se vit pas seule mais aussi communautairement, on est ensemble frères et sœurs, fils et filles de notre pères. La prière est aussi un prolongement de la solidarité qu'on a avec les autres.

Petit détail intéressant, c'est dans ce passage que Jacques mentionne la confession des péchés, les uns aux autres, ça veut pas forcément dire, que ça doit se faire avec son pasteur mais dans le cadre de relations fraternelles. On confesse nos péchés pour qu'un autre prie pour mes péchés, je trouve ça très intelligent, parce que s'il y a un domaine où on manque de foi, c'est bien pour nos propres péchés. Un des problèmes avec le péché, c'est qu'on s'y complaît, sans se l'avouer, nos péchés nous plaisent bien, au fond on n'a pas envie tant que ça de changer. Mais un ami sincère, il va compatir et il va prier.

Alors, prions, prions sans cesse mais attention parce que Dieu pourrait bien nous répondre !

III. ÉLIE ÉTEINT (1 R 19)

On a vu hier la victoire éclatante d'Élie, la victoire d'Élie, c'est celle de Dieu, il a démontré par A+B que l'Éternel est le seul vrai Dieu, Élie demande et le feu tombe, Élie prie et la pluie tombe. Yahwé est mon Dieu CQFD. À la fin du chapitre 18, on a cette scène formidable où Élie court devant le char d'Achab sous la pluie, c'est comme si Achab marchait derrière Dieu. Avec cette scène, on a l'impression qu'enfin c'est gagné, que le changement est arrivé. Israël et Achab sont enfin retournés vers le vrai Dieu.

Alors à ce stade du récit, il y a, au moins, deux questions qu'on peut se poser. La première, c'est comment est-ce qu'Achab va agir quand il va retrouver Jézabel. Est-ce qu'il va lui dire : « Jézabel, ma chérie, je crois qu'on va arrêter avec les baals » ? Si Achab s'est effectivement tourné vers l'Éternel, c'est ce qu'on attendrait de lui, qu'il mette enfin un terme au culte de Baal, qu'il détruise les stèles, les hauts-lieux etc.

La deuxième question qu'on peut se poser, c'est par rapport à Élie, on pourrait se demander si Élie n'est pas le prophète que Moïse avait annoncé dans Deutéronome 18.15-18, Moïse annonce la venue d'un prophète plus grand que lui. Et avec Élie, plusieurs éléments nous font penser à Moïse, en particulier Moïse sur le mont Sinaï, on est à un moment de crise sans précédent dans l'histoire du peuple d'Israël qui menace son existence et on a un prophète qui débarque, qui fait des miracles extraordinaires, comme Moïse. Mais également, Élie, à l'instar de Moïse, rassemble Israël sur une montagne, un peu comme Moïse au mont Sinaï, avec une manifestation de Dieu, le feu. On peut légitimement se demander. Élie ne serait-il pas ce nouveau Moïse ? Vous allez voir que le texte continue de présenter Élie de façon à suggérer Moïse. C'est donc avec ces questions en tête, quelle va être la réaction d'Achab et Élie était-il un nouveau, que je vous propose de lire 1 Rois 19.1-18.

Le chapitre 19 est le dernier épisode d'un grand ensemble qui va des chapitres 17 à 19 et qui constitue une unité narrative en trois épisodes centrés sur Élie. Le découpage en chapitres ici marche bien, chaque chapitre couvrant un épisode. Ces trois chapitres sont structurés par les mouvements que fait Élie, à chaque fois deux par chapitre. Chap. 17, au torrent de Kérith puis à Sarepta, c'est un mouvement qui l'éloigne de plus en plus d'Israël, d'abord à l'est puis au nord. Au chapitre 18, il retourne en Israël, puis va au mont Carmel. Et au chapitre 19, il va à Beer-shéba, puis sur le mont Horeb, cette fois il s'éloigne encore une fois d'Israël mais vers le sud.

Un autre élément qui parcourt nos trois chapitres, ce sont les mentions de se nourrir. Au chap. 17, les corbeaux nourrissent Élie puis la veuve nourrit Élie. Au chap. 18, Abdias nourrit 100 prophètes et à la fin du chapitre, Élie dit à Achab de boire et manger, et dans ce chapitre, Élie est à nouveau nourri par Dieu et à la fin, Élisée nourrit ses serviteurs.

1. Élie veut mourir (v. 1-8)

On se demandait comment allait réagir Achab après la confrontation avec les prophètes de Baal et la démonstration flamboyante de la puissance de Dieu. Réponse versets 1&2, Achab fait comme il a l'habitude de faire c'est-à-dire qu'il laisse Jézabel gérer. Il ne change pas, il ne fait rien. Résultat, Jézabel menace Élie de mort. Petite parenthèse, Élie est le premier prophète persécuté, ou plutôt Jézabel est la première persécutrice qui tue des prophètes de Yahvé parce qu'ils sont des prophètes de Dieu, l'apostasie est telle que l'autorité royale se retourne explicitement et de manière assumée contre l'autorité de Dieu en Israël même dans le royaume de Dieu. On peut se demander pourquoi Jézabel en veut autant à ces prophètes. Il faut comprendre le système politico-religieux païen polythéiste. Le système polythéiste est ouvert, il y a toujours de la place pour de nouveaux dieux. Ce qui compte, c'est la puissance de ce dieu. Si un dieu est actif et puissant dans une région, il est normal de le reconnaître, ça répond à une nécessité pratique parce qu'on va faire appel à lui pour les récoltes, pour la guerre. La question n'est pas de savoir si tel dieu est un vrai dieu ou pas mais plutôt quelle est la force de tel dieu, si un peuple est victorieux face à un autre peuple, c'est que son dieu a vaincu l'autre dieu et donc il y a un aspect politique. Il y a déjà un accrochage entre le système de Jézabel et celui de Dieu, puisque Dieu exclut tout autre dieu. Mais cela concerne aussi la question des prophètes, on a vu hier que Jézabel était entourée de plein de prophètes. Au Proche-Orient ancien, le rôle d'un prophète était de servir un roi en tant que porte-parole d'un dieu pour supporter la légitimité des actions du roi. Les prophètes sont des instruments du pouvoir royal. Mais en Israël, c'est l'inverse un roi est responsable envers Dieu et si un roi déroge à ses responsabilités, le prophète va être la voix qui va remettre en cause la conduite du roi et le prophète va être un opposant politique. D'ailleurs, même si Jézabel paraît être pire qu'Achab, c'est toujours à Achab qu'Élie s'adresse jamais à Jézabel, c'est précisément parce qu'Achab est roi, c'est lui qui est responsable d'avoir entraîné Israël en se laissant influencer par Jézabel, et maintenant, responsable de ne rien faire. Les prophètes sont des empêcheurs de tourner en rond, c'est typiquement le cas d'Élie, et lui, c'est vraiment un empêcheur de tourner en rond parce qu'il

a fait tuer un paquet de prophètes de Baal. Du coup, la réaction de Jézabel n'est pas étonnante. La réaction d'Achab... est décevante. Donc, très naturellement, Jézabel cherche à se débarrasser d'Élie et lui envoie un messager pour lui transmettre le message, dans lequel elle prête serment de lui faire subir le même sort qu'à ses prophètes.

Alors, Élie s'enfuit. Dans certaines traductions, à la place de « Élie voyant cela, s'enfuit », mettent « Élie prenant peur, s'enfuit ». Là, c'est assez difficile de trancher, je n'entre pas dans les détails, le problème, c'est que les deux pourraient avoir leur logique. Mais bon, on peut quand même discuter avec le contexte. Je ne suis pas sûr que ça soit de la peur. Alors qu'il a risqué sa vie en faisant face au roi Achab, en faisant face aux 450 prophètes de Baal, lui qui a vu les choses extraordinaires que Dieu a faites, pourquoi maintenant Élie s'enfuit devant une femme qui plus est ? En fait, c'est assez normal de s'enfuir quand on veut vous faire mourir, soit on se cache, soit on s'enfuit c'est pas une question de courage, de lâcheté ou de peur, c'est une question de bon sens. N'importe quelle personne sensée ferait pareil. Non, la vraie surprise dans la réaction d'Élie ce n'est pas qu'il s'enfuit mais c'est qu'une fois arrivé à destination, il désespère et demande à mourir.

Ce qui donne tout son sens à l'ensemble de ce qu'on va voir dans ce chapitre, c'est que fondamentalement, Élie est déçu de l'attitude qu'a eue Achab.

Regardons le texte plus en détail, on voit qu'au verset 3, il s'enfuit pour sauver sa vie mais au verset 4, une fois arrivé à destination il demande à Dieu de lui prendre la vie. Le texte précise qu'Élie va à Beer-shéba une ville de Juda. Et Achab c'est le roi d'Israël du royaume du Nord et pas de Juda, c'est même une ville au sud du royaume du Sud. En fait, Élie veut mourir mais surtout pas de la main de Jézabel parce que ce serait lui donner la victoire, en allant à Beer-Shéba, Élie est sûr que Jézabel ne pourra pas s'attribuer sa mort.

Et on voit déjà qu'on a ici le portrait non pas d'un homme qui a peur mais d'un homme qui est épuisé, désespéré, déçu. Il tombe dans un état apathique où il n'a plus rien à attendre, il n'a plus qu'à se coucher et dormir. Les symptômes d'Élie ressemblent à ceux de la dépression ou du burn-out, le syndrome d'épuisement professionnel. État apathique, ne plus avoir envie de rien, même pas les choses les plus simples.

Alors là encore, on peut se demander comment est-on passé en quelques versets de l'Élie qui ressemble un peu à un chevalier sans peur et sans reproche, conquérant et victorieux à l'Élie désespéré qui attend la mort. On a les réponses quand Élie exprime son ressenti au v. 4 et au v. 10.

v. 4 « Cela suffit ! Maintenant, Seigneur, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères » qu'est-ce qu'il raconte ? Pourquoi se compare-t-il à ses pères ? On n'est pas dans un contexte de péché, Élie n'a rien fait de mal. Ce qu'Élie est en train de faire, c'est qu'il est en train d'évaluer le succès de son ministère. Il n'est pas meilleur que ses pères dans le sens qu'il n'a pas réussi mieux que ses pères à ramener Israël vers Dieu. → Dt18 On est bien d'accord, ici on entre dans la subjectivité profonde d'Élie et sa perception très personnelle des choses qui est tout sauf objective et en adéquation avec la réalité. En fait, Élie ramène à lui-même des choses qui ne dépendent pas de lui, la fausse repentance d'Achab, Élie n'y peut rien mais il perçoit l'endurcissement d'Achab comme un échec personnel, et ça c'est tout le drame d'Élie.

Regardez le v. 10, Élie dit « J'ai déployé tout mon zèle pour l'Éternel, le Dieu de l'univers. En effet, les Israélites ont abandonné ton alliance, *ils ont démoli tes autels et ont tué tes prophètes par l'épée. Je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'enlever la vie »,

Il dit deux choses sur lui-même qui sont très intéressantes, il est le seul à être resté fidèle et il a mis toute son énergie pour contrer cette situation. Dans un entretien d'embauche on peut poser la question quelle est votre plus grande qualité et votre plus grand défaut. Dans cette phrase, on a la réponse pour Élie. Sa grande qualité, c'est son zèle, toute l'énergie qu'il est capable de mettre au service de Dieu. Et son plus grand défaut, c'est peut-être la pensée un peu orgueilleuse de se croire seul contre tous.

Encore une fois, Élie dit être seul contre tous, on avait vu hier qu'il avait dit la même chose et on avait vu que c'était objectivement faux avec la rencontre d'Abdias. Élie est sensé le savoir s'il a prêté un minimum d'attention à Abdias. Élie n'est pas seul contre tous. En plus, il dit les Israélites T'ont abandonné et maintenant ils cherchent à me prendre la vie, là il exagère franchement, c'est seulement Jézabel qui cherche à lui ôter la vie, alors c'est déjà pas mal, c'est la reine, mais ce n'est pas le peuple dans son ensemble.

Mais quand Élie dit qu'il a déployé tout son zèle, cette fois, il n'exagère pas. C'est ce qu'on a vu depuis le début, Élie est capable de mettre en œuvre une énergie incroyable pour mener à bien sa mission, et on le voit en particulier dans la confrontation au mont Carmel, vous imaginez la force de caractère qu'il faut pour faire face à tous les responsables du peuple, le roi et les prophètes de Baal et d'Astarté, tout ça ce sont des gens qui sont, au mieux méfiants, au pire carrément hostiles à Élie. Sans parler de la foi extraordinaire d'Élie, je l'ai souligné hier, je n'y reviens pas..

On voit donc qu'il y a une combinaison de trois éléments, rapporter l'endurcissement à un échec personnel, se croire seul contre tous, et déployer beaucoup d'énergie au service de sa mission. En fait, il y a une disproportion entre les efforts et l'énergie qu'a fournis Élie et les résultats qu'il attendait.

En tout cas, on voit qu'Élie s'est impliqué personnellement dans ce combat contre Baal. Son espérance, on l'a vu, c'est que le peuple reconnaisse l'Éternel comme son Dieu au lieu de Baal et surtout qu'Achab, celui qui a entraîné le peuple dans l'idolâtrie fasse de même. Élie a déployé une quantité d'énergie énorme pour prouver par A+B que Dieu est Dieu... Alors que se passe-t-il quand Élie reçoit le message de mort de Jézabel ? Il compris que le changement d'Achab supposé à la fin du chap. 18, c'est du flan et quand il réalise ça, bim crack boum, désespoir, c'est l'ascenseur émotionnel pour Élie. Je ne sais pas s'il vous est déjà arrivé d'avoir un espoir déçu, ça fait mal, et là Élie avait engagé tout ce qu'il était, dans son combat ! Alors, il n'est pas étonnant qu'Élie désespère, tout ce que j'ai fait, c'est bidon, vide, du coup, c'est ma vie qui n'a plus de sens.

Alors que se passe-t-il dans la tête d'Élie ? On peut aller plus loin je crois. En y réfléchissant bien, sa réaction n'est pas surprenante et on avait même des signes avant-coureurs. Rappelez-vous, au chapitre 18, Élie veut tout contrôler, il se place dans une position de contrôle, il donne des ordres, il fixe les règles de la compétition. Le problème... c'est qu'il ne peut pas contrôler les autres êtres humains et leurs réactions.

Mais il a aussi une perception erronée et biaisée de la réalité. Perception erronée n°1 : ça se voit quand il dit qu'il est seul contre tous, il se construit le rôle de victime dont il a besoin pour organiser la réalité d'une manière qui l'arrange bien pour trouver toutes ses forces afin de combattre les ennemis de Dieu. Alors il n'a pas tout à fait tort mais il simplifie quand même la réalité, il y a moi d'un côté et il y a les autres. Dans cette arrangement de la réalité, il n'y a pas de case pour quelqu'un comme Abdias qui sert l'Éternel de manière différente de lui. Perception de la réalité erronée n°2 : il a aussi des attentes irréelles, des attentes déraisonnables, il est l'homme de Dieu, le prophète providentiel qui va, par ses efforts, faire se tourner tous ces autres vers l'Éternel, il va fonder son identité sur les efforts qu'il produit pour mener à bien sa mission.

Quand il reçoit le message de Jézabel, la réalité imaginaire qu'il s'est construite, c'est comme un vase en verre qu'on a lancé de toutes ses forces et qui s'écrase contre le mur en béton de la réalité vraie et se brise en mille morceaux.

2. Élie vs Dieu

Mais Dieu ne l'abandonne pas, Dieu est à la fois génial et un fin psychologue, et Il va prendre soin d'Élie comme Il l'a déjà fait auparavant, Il le laisse se reposer lui donne à manger pour reprendre des forces, versets 6 & 7 pour qu'Élie puisse entreprendre une sorte de pèlerinage au mont Horeb où Dieu va se révéler à lui et le relever doucement.

Horeb, c'est la montagne sur laquelle Dieu s'est révélé à Moïse, d'ailleurs notez les quelques références qui dressent un parallèle entre Élie et Moïse, il fait un voyage de 40 jours et 40 nuits qui font écho aux 40 ans dans le désert, Élie va dans LA grotte, et pas dans UNE grotte, c'est donc probablement la grotte où Dieu s'est révélé à Moïse, et Dieu s'y révèle aussi à Élie.

Une fois arrivé dans la grotte, Dieu l'interroge, et on a vu sa réponse au verset 10, on en a déjà parlé et Dieu va lui répondre de manière surprenante, il va y avoir trois éléments terribles et destructeurs, le vent fort, le tremblement de terre et le feu mais Dieu n'est pas dedans, et c'est surprenant parce que ce sont les éléments typiques des théophanies, des manifestations de Dieu. C'est par ce genre de trucs que Dieu s'est manifesté à Israël avec Moïse sur le mont Horeb. Par contre, Il est dans le quatrième, qui est difficile à traduire, un murmure doux et subtil, comme un silence, un silence subtil, une voix légère, une voix de bruissement fin. En tout cas on comprend la tonalité et on comprend que le murmure, c'est le contraire des éléments destructeurs précédents. Il y a là un message pour Élie, pour l'aider à se remettre en question dans la bonne direction. Alors qu'Élie est un adepte des confrontations fracassantes, peut-être Dieu essaie de lui montrer que ce n'est pas l'accent qu'Il préfère.

Ensuite Élie sort de la grotte, Dieu l'interroge à nouveau et Élie répond au v. 14 exactement la même chose que la première fois ce qui montre qu'il n'a peut-être pas tout à fait compris ce que Dieu a voulu lui dire et Dieu lui donne des directives, va oindre Hazaël, Jéhu et Élisée qui sera son successeur, ces trois personnes vont tuer beaucoup de gens mais je laisse un reste de fidèles ceux qui n'ont pas adorés Baal.

J'ai mis dans les livrets une structure du texte, c'est une structure parallèle, on a des expressions qui reviennent de manière parallèle c'est quasiment du mot à mot parfois. Élie qui entre et sort de la grotte, Dieu interroge Élie, Élie répond la même chose à chaque fois. Pour les points A à D, le parallèle est vraiment strict, j'aurais peut-être même pu rajouter des lettres. Ce parallélisme très strict nous prépare à faire le lien avec ce qu'il y a après. Les

éléments destructeurs correspondent les 3 personnes destructrices, et le souffle doux correspond aux reste fidèle des 7000. Alors qu'est-ce que ça veut dire ? Dieu est en train, doucement mais sûrement de réorienter le regard d'Élie sur la réalité.

Les 7000 qui sont fidèles, qui correspondent au bruissement léger où Dieu est présent, alors que les jugements correspondent aux éléments destructeurs où Dieu n'est pas présent. Alors ça ne veut pas dire que Dieu n'a rien à voir avec les jugements, mais ce qui compte pour Lui ce sont ceux qui Lui sont fidèles. Dieu ne se plaît pas à trucider des gens, mais Il se plaît dans ceux qui Lui sont fidèles, Sa présence se voit à travers ceux qui Lui sont fidèles. C'est un recadrage, mais en même temps, c'est un encouragement, parce qu'Élie n'est pas tout seul, Dieu n'a pas abandonné Israël.

Une autre leçon pour Élie, c'est que ce n'est pas lui qui va changer les gens, ce n'est pas lui qui va débarrasser les Baal d'Israël, ce n'est pas lui qui va être l'instrument du jugement. Ce sont Élisée, Jéhu et Hazaël. On peut se demander, si ce n'est pas une sorte de discrédit sur le ministère qu'a eu Élie. Du coup, est-ce que tout ce qu'Élie a fait, a servi à quelque chose ? En fait, oui. Le ministère d'Élie a été préparatoire au jugement qui va s'abattre avec Élisée, Jéhu, Hazaël. C'est seulement, du point de vue d'Élie que son ministère est un échec, mais en fait, Élie a mis en lumière de manière remarquable le cœur endurci d'Achab. Avec tout ce qu'a fait Élie, c'est ahurissant, qu'Achab n'ait pas reconnu Yahwé comme Dieu. Et Élie va désigner par l'onction ceux qui appliqueront le jugement. Donc vous voyez, en même temps Dieu recadre Élie mais en même temps, Il le soutient et Il essaie de faire voir à Élie que ce sont les critères de Dieu qui sont valables pour évaluer sa mission et non ses propres critères.

Souvenez-vous d'Abdias, j'aime beaucoup ce type. J'ai souligné l'importance de la nourriture dans l'ensemble des chapitres 17 à 19, regardez-bien. Chapitres 17 et 19, Dieu nourrit Élie, le prophète qui se cache loin d'Israël. Chapitre 18 qu'est-ce qu'on a ? Abdias nourrit 100 prophètes, un petit reste de fidèles, qui se cachent. Autrement dit, Abdias fait la même chose que Dieu, Abdias c'est encore quelqu'un qui porte bien son nom, parce que Abdias signifie « serviteur de l'Éternel » et il donne l'exemple d'un service dans lequel Dieu se plaît. Peut-être qu'Élie considère que le service d'Abdias est de la faiblesse, il ne se lève pas comme lui, il ne fait pas face comme lui. Mais c'est dans ce genre de faiblesse que Dieu se plaît, l'humilité d'un service qui cherche le bien de l'autre, qui cherche le salut de l'autre.

Élie a une vision un peu faussée de comment Dieu agit. Mais Dieu n'agit pas comme Élie le voudrait, c'est presque le contraire et très naturellement, il est déçu. Élie était beaucoup plus intéressé par la confrontation avec Achab et les prophètes de Baal que par une pauvre veuve que Dieu met sur son chemin au chapitre 17 ou que par les 100 prophètes qu'Abdias a cachés et qui pourtant constituent un bon début pour les 7000 que Dieu laissera.

Pour résumé, le problème d'Élie c'est que pour lui, tous les Israélites s'étaient dévoyés en adorant les Baal et il a mis toute son énergie pour que l'ensemble des Israélites avec Achab à leur tête se tourne vers Dieu. Mais pour Dieu, un bon nombre d'Israélites se sont détournés de Lui pour les Baal ceux-là vont être jugés car le ministère d'Élie a mis en avant l'endurcissement de leur cœur. Mais tous les Israélites ne se sont pas agenouillés devant Baal, il y a un reste de fidèles. Tout n'est pas fichu, il y a de l'espoir.

3. Élie vs Élisée (v. 19-21)

Dans la dernière partie, Élie obéit à Dieu, et il commence à mettre en pratique, ce que Dieu lui a demandé. En fait, dans l'absolu, Élie ne va oindre personne, il pose son manteau sur les épaules d'Élie, c'est Élisée qui enverra un autre prophète pour oindre Jéhu, et Hazaël, c'est plus compliqué. Mais en tout cas, le mot oindre a peut-être le sens métaphorique de choisir. L'onction signifie le choix de Dieu sur un homme pour accomplir une mission.

En posant, son manteau sur les épaules d'Élisée, Élie le désigne comme son successeur. Il le renvoie chez lui à cause de sa demande mais lui dit bien de revenir. Et le petit détail intéressant, c'est qu'Élisée revient chez lui, tue son bétail pour nourrir d'autres personnes avant de suivre d'autres personnes. Donc déjà, on voit là une petite différence de caractère, entre les deux hommes, Élisée apparaît comme quelqu'un de bienveillant.

Applications

On peut tirer de nombreuses choses de ce passage. En particulier, on nous montre le critère qui nous permet d'évaluer notre œuvre de GBUssien. Le critère fondamental, c'est le critère de la fidélité à l'Éternel.

Attention à la culture du résultat et de la réussite. Qu'est-ce qu'un GBU qui réussit ? C'est un GBU qui est fidèle au Seigneur, dans les petites choses, dans les grandes choses. Parfois on voit une disproportion entre les efforts qu'on met en place et les résultats. Peut-être que vous avez organisé un dialogue vérité, que vous vous êtes donnés à fond, vous avez tout fait comme il faut, les sondages, la pub, etc. Mais aux soirées, vous avez eu un non-chrétien

et vous ne l'avez jamais revu après. C'est pas vous le problème, la seule attente qu'on devrait avoir, c'est d'agir fidèlement, on peut passer par la persécution, la dépression, la souffrance, le rejet, passer une année GBU à trois membres, si on persévère fidèlement, le succès est total.

Attention, parce qu'on ne contrôle pas les événements, on ne contrôle pas les autres. On a beau être le meilleur apologiste, être le serviteur du Christ, le plus sympathique et le plus intègre, faire le meilleur témoignage, on ne contrôle pas la réaction des autres. On n'est pas responsable de la conversion d'une personne ou de son rejet de Dieu, même si on a tout fait comme il faut. Et vous savez, essayer de contrôler notre environnement, c'est épuisant parce qu'on n'est pas Dieu, on n'est pas tout puissant, nous sommes des êtres limités, c'est Dieu qui nous a créés ainsi et c'est très bon.

Attention au zèle excessif, et à l'énergie qu'on peut mettre en œuvre. C'est super d'être à fond, mais si on fonde notre identité sur ce qu'on fait, sur notre activisme, nos efforts et notre énergie, on va finir par s'éteindre comme Élie. Dieu est Dieu, nous ne sommes pas Dieu, nous dépendons de Dieu.

Attention à la solitude et la paranoïa. Si vous pensez que vous êtes seuls contre tous, peut-être que vous avez mal vu les gens autour de vous. On est souvent bien moins seuls qu'on ne le pense. La solitude est parfois une solution de repli sur soi pour éviter de se confronter aux autres et à leurs différences, mais ce n'est pas une vraie solution, le peuple de Dieu est composé de gens différents qui peuvent s'enrichir de leurs différences.

Attention au complexe messianique, ce n'est pas nous qui changeons les autres, nous sommes de simples instruments entre les mains de Dieu. On n'a rien à prouver. Nous sommes des serviteurs inutiles de Dieu qui faisons de bonnes œuvres par la grâce de Dieu, si jamais on fait de grandes choses, c'est par la grâce de Dieu.

Attention parce qu'on ne contrôle pas Dieu, on a parfois une conception étriquée de Dieu, et de ce qu'Il veut. Attention à ne pas enfermer Dieu dans une boîte, à le limiter à notre propre façon de concevoir comment doivent se passer les choses. N'imposons pas à Dieu notre regard sur la réalité mais laissons Dieu transformer notre regard sur le monde et sur ceux qui nous entourent. Et on a vu que ce qui importe pour Dieu, c'est le reste fidèle. Cela lui importe, ce sont les 7000 fidèles, ça lui importe tellement qu'Il a envoyé Son propre fils pour constituer un peuple vraiment fidèle. Et c'est ça qui oriente notre vie, si ça importe Dieu, ça devrait nous importer aussi.

Alors conclusion, Élie est-il le nouveau Moïse ? Fail.

IV. ÉLIE LE PROPHÈTE QUI CONDAMNE (1 R 20 – 22)

On avait vu que les chapitres 17 à 19, formait une sorte de triptyque, un grand tableau en trois volets. Du chapitre 20 au chapitre 22, on a un deuxième triptyque, mais cette fois centré sur Achab et non plus sur Élie. Celui-ci n'apparaît que dans le chapitre 21.

Au chapitre 19, Élie s'était plaint d'être le seul à être resté fidèle à l'Éternel. Dieu lui-même lui dit que c'est faux et maintenant on va voir cette prétention d'Élie démentie par les actions concrètes de trois autres prophètes qui vont apporter des messages de la part de Dieu. On a deux prophètes anonymes au chap. 20, et le prophète Michée fils de Yimla, à ne pas confondre avec le Michée auteur du livre du même nom, qui a vécu un siècle plus tard. C'est déjà une leçon intéressante qui complète ce que j'ai dit hier. Dieu utilise une variété de serviteur, des gens importants, d'autres moins. Michée devait être un prophète important, on se souvient de son nom et il était bien connu d'Achab, ce n'est pas le cas des deux autres prophètes au chapitre 20, du premier on ne sait rien du tout, du deuxième on sait simplement qu'il était un disciple des prophètes. Mais peu importe, Dieu les utilise tous pour tirer les bretelles d'Achab.

C'était presque une anomalie d'avoir trois chapitres consacrés à Élie puisque le livre des rois s'intéresse avant tout aux rois, en tout cas, c'est surprenant. Alors bien sûr, si le livre s'attarde sur le personnage d'Élie, c'est parce qu'il s'oppose à l'apostasie d'Achab et cela montre que même si les rois sont infidèles, Dieu, lui, continue de régner à travers ses prophètes. Maintenant s'il y a presque 3 chapitres consacrés à Achab, c'est à cause de l'importance de ce roi du point de vue religieux. C'est le plus mauvais roi que le royaume d'Israël a connu et à travers l'exemple négatif d'Achab, on va s'intéresser à ce que devrait être un roi.

On a déjà un peu vu que le roi, c'est un délégué de Dieu, la monarchie de droit divin qu'on a connue en France est très inspirée de celle de l'Ancien-Testament mais en se plantant un peu parce que justement un roi dans la Bible, ce n'est pas quelqu'un qui a tous les pouvoirs mais c'est quelqu'un qui est chargé d'obéir, d'appliquer et de transmettre la loi de Dieu, il a des comptes à rendre à Dieu, ses bonnes actions tout comme ses mauvaises actions vont avoir des répercussions sur l'ensemble du peuple. Mais Dieu ne laisse pas les rois se débrouiller seuls avec la loi, Il envoie auprès des rois, des porte-paroles, les prophètes qui vont actualiser la loi, chercher quelles en sont les implications pour les situations nouvelles, afin de conseiller ou de reprendre les rois désobéissants.

Maintenant, jetons un œil aux trois épisodes de la vie d'Achab qu'a sélectionnés l'auteur. Les trois épisodes semblent être plus disparates, qu'aux chapitres 17 à 19 mais il y a quand même une cohérence dans la sélection. Chap. 20, on a un exemple de la fidélité de Dieu envers Israël pour donner l'occasion à Achab de reconnaître qu'Il est le Seigneur. On ne va pas lire les trois chapitres, mais je vais sélectionner des extraits de temps en temps.

1. Achab, le guerrier (1 R 20)

- v. 1 à 12, Achab est bien embêté.

Au chapitre 20, on a un épisode typique de la vie d'un roi : la guerre. Les rois aiment guerroyer, ça fait partie de leur hobby, et surtout, ça leur permet de consolider leur pouvoir. Mais au début, ça commence mal pour Achab, Ben-Hadad, le roi de Damas est venu avec une vaste armée. En fait, Achab paie le prix de son alliance avec la Phénicie qui avait isolé Damas, le but des Araméens est probablement d'isoler Israël de la Phénicie et d'avoir un accès à la mer. Le roi de Damas arrive donc avec tous ses vassaux et menace Israël. Ben-Hadad envoie des messagers et lui propose la paix contre un tribut d'or et d'argent, des femmes et des fils comme otages. Autrement dit, il propose à Achab d'être lui aussi son vassal, ce qu'Achab commence par accepter. Mais Ben-Hadad veut se servir lui-même et c'est l'humiliation qui fait déborder le vase, du coup, Ben-Hadad n'est pas content et il attaque. Petit détail, important, quand il décide l'attaque, le roi et ses vassaux sont en train de picoler.

- v. 13 à 21 Dieu donne la victoire sur une bande d'alcoolos

Dieu va donner la victoire à Achab, c'est surprenant vu le pedigree d'Achab mais ça montre bien le caractère de Dieu qui est bienveillant même avec ceux qui Le rejettent. Mais, il y a une autre raison au v. 13, « Ainsi parle le Seigneur : Tu vois toute cette grande multitude ? Aujourd'hui, je te la livre, et tu sauras que je suis YHWH », Dieu donne une chance supplémentaire à Achab de Le reconnaître comme Yahwé, ce qui est sympa aussi, parce qu'il a eu l'occasion de voir la puissance de Dieu à l'œuvre deux chapitres plus tôt. Dieu délivre effectivement son peuple, cette fois rien de miraculeux puisqu'Achab utilise la ruse divinement inspirée et profite de l'état d'ébriété de ses ennemis. Il a la victoire certes, mais la victoire sur des pochtrons.

- v. 22-30 victoire contre une armée professionnelle et organisée

Du coup, Ben-Hadad n'en reste pas là et il prépare une riposte, il tire les leçons du passé et

il a de bons conseillers qui donnent de bons conseils dans l'absolu. Il y a deux aspects à la réaction araméenne. D'une part, le pragmatisme militaire. Ce ne sont pas les rois vassaux incompetents qui vont commander, on est roi parce que son père est roi pas parce qu'on est un bon commandant. À la place ce sont des militaires professionnels qui vont mener les armées au combat. Ensuite, pragmatisme religieux, il y a de multiples raisons de penser que le dieu d'Israël est un dieu des montagnes, la victoire précédente, le fait qu'Israël est une région montagneuse. On voit à l'œuvre la vision du monde païenne où les dieux sont à l'image des adorateurs, puissants dans une zone géographique limitée. Comme je l'ai dit hier, la question pertinente pour les gens n'est pas tellement est-ce que ton dieu existe mais plutôt est-ce qu'il est puissant. Toute victoire militaire étant une manifestation d'une victoire du dieu d'un peuple sur un autre. On a retrouvé certaines stèles qui représentent des victoires militaires, sur une face on a la victoire militaire, sur l'autre la victoire du Dieu. Deux faces pour le même événement. C'est un enjeu, pour l'exil qui ne sera pas une défaite de Yahvé face à Mardouk mais un jugement de Dieu sur son peuple. Dieu balaie les conceptions païennes, v. 28 « Ainsi parle le Seigneur : Parce que les Araméens ont dit : « Le Seigneur (YHWH) est un dieu des montagnes et non un dieu des vallées », Je te livrerai toute cette grande multitude, et vous saurez que Je suis le Seigneur (YHWH) » Il est le Dieu tout puissant partout, tout le temps. Le fait qu'une petite armée puisse vaincre une puissante armée le montre bien.

Avec cette victoire, Achab adopte une stratégie de *realpolitik*, celle qui lui profite le plus, faire alliance avec Ben-Hadad pour avoir accès à la bourse de Damas.

Maintenant, on va voir la réaction de Dieu, v. 35 à 45. Je vais lire ce passage parce que, d'une part, c'est une de mes histoires préférées de l'Ancien-Testament, d'autre part, c'est là qu'il y a le cœur du message de ce chapitre.

Dans les films d'espionnage, il y a toujours cette scène où l'espion pour ne pas se griller, demande à son pote de le taper. C'est la stratégie qu'emploie Dieu avec son prophète. C'est assez marrant, parce que le prophète demande à un de ses camarades qui refuse de le frapper, peut-être était-il non violent ou alors plein de bon sens, parce que c'est débile de demander à quelqu'un de le frapper. Alors il est condamné à mort, dévoré par un lion. C'est déjà un message en soi, si un prophète fidèle à l'Éternel mais désobéissant pour une désobéissance pas très grave, à plus forte raison, un roi rebelle mérite la mort. (C'est un exemple qui illustre bien que même le plus petit péché nous rend coupable envers Dieu et

nous fait mériter la mort.) Le prophète demande donc à un autre mec random de le frapper et le stratagème se met en place. L'idée du stratagème, c'est une sorte de parabole mise en scène. On prend une situation parallèle à la vraie situation, on la présente à la personne criminelle et on la pousse à prononcer elle-même le jugement qui la condamne. C'est la même stratégie qu'avait utilisée Nathan avec David pour l'histoire avec Batshéba.

Dieu reproche à Achab de ne pas avoir voué (consacré) Ben-Hadad, on peut être un peu surpris, parce que Dieu n'avait pas explicitement dit à Achab de lui vouer Ben-Hadad mais c'était implicite, vouer le roi, ça aurait été une manière de reconnaître que c'est bien Dieu qui est à l'origine de la victoire et pas Achab, en l'épargnant, Achab montre qu'il ne se préoccupe pas de Dieu mais de lui-même. Et ça montre, encore une fois qu'Achab ne se soucie pas de Dieu, il s'intéresse à son pouvoir, les avantages politiques. Mais, le vrai Dieu règne, et Achab ne pourra pas échapper au jugement de Dieu.

2. Achab, le condamné (1 R 21)

Vous souvenez-vous de la série, un gars, une fille ? Une série humoristique format court de 6 minutes qui raconte le quotidien de Loulou et Chouchou. Maintenant on a un petit aperçu du banal quotidien d'un roi et sa reine. Loulou est triste en revenant du travail parce que Naboth, qui n'est a priori pas un nabot, refuse de lui céder son terrain familial. Le deal que proposait Achab a l'air plutôt honnête mais la terre d'Israël avait été répartie entre toutes les familles, c'était un droit inaliénable et Loulou n'avait aucun droit à cette terre. Sur ce, Chouchou refuse de se laisser abattre, il faut rester positif, et si on accusait à tort Naboth en engageant des faux témoins pour qu'il soit condamné à mort !

Tout à l'heure je parlais, de la réputation de bienveillance qu'avaient les rois d'Israël, c'est un peu la même idée, Achab est triste mais il n'a pas l'idée tout seul de faire tuer Naboth pour récupérer le terrain, c'est sa femme qui lui enseigne la politique version phénicienne.

Maintenant lisons les v. 17 à 29

- La condamnation version Dieu

La condamnation de Dieu ne tarde pas et on retrouve dans cet épisode notre cher Élie à qui Dieu s'adresse. Ce que je trouve intéressant, c'est que Dieu réagit et le condamne à cause de l'injustice et de l'abus de pouvoir mais pas directement à cause de son idolâtrie alors que c'est ça qui lui est reproché avant tout dans le sommaire du début de son règne. Évidemment, son comportement n'est pas sans lien avec son idolâtrie à cause de Jézabel.

C'est Jézabel l'idolâtre, qui lui suggère son comportement injuste. Le système païen est profondément égoïste, c'est tout un système où on essaie de s'attirer la faveur des dieux ou de les manipuler afin de servir ses intérêts. Les actes d'Achab et son idolâtrie témoignent de son endurcissement et de son rejet de Dieu, c'est la même logique de comportement qu'au chapitre 20 où Achab s'était servi de Dieu pour ses propres intérêts. Maintenant ça va plus loin puisque ça le pousse, encouragé par sa chère et tendre à tuer des innocents pour ses propres intérêts. Les actes qu'on fait témoignent de la noirceur de notre cœur et de notre éloignement de l'Éternel, c'est le cas d'Achab. Mais, ce qui est d'autant plus grave pour Achab, c'est qu'il est roi, il est responsable, il a lui-même des devoirs auprès de Dieu, il n'a pas tous les droits sur son peuple et c'est aussi ça qu'Achab foule au pied.

Mais encore une fois, c'est au moment de l'acte d'injustice que Dieu réagit, Dieu est sensible à la justice sociale et l'équité. C'est un des grands thèmes qui traverse la Bible, de la loi qui protège les pauvres, en passant par Amos par exemple qui condamne tous les abus des riches sur les pauvres, jusqu'à Jésus qui dit « heureux ceux qui ont faim et soif de justice », il y a aussi quelques passages piquants dans l'épître de Jacques. Parfois chez les évangéliques, j'ai l'impression qu'on est tellement obnubilé par l'évangélisation qu'on laisse le message de justice sociale qui va avec, ou plutôt on ne garde que l'aspect proclamation du message et on oublie que l'évangile c'est tout un package qui inclut la solidarité avec la veuve et l'orphelin. On est solidaire de la misère du monde, des exploités, des maltraités. On vit tellement dans le confort de notre société de consommation qu'on oublie facilement d'être concerné par ce qui pourrait menacer un peu notre confort. Mais la justice sociale, c'est un thème important dans notre société, il faut s'en emparer, il faut être militants, camarades, tout en étant pleinement évangéliques, c'est aussi un témoignage mais il ne faut pas faire ça juste dans un souci de témoignage, il faut s'engager dedans parce qu'on aime notre prochain, parce qu'on tient à eux, parce qu'on se préoccupe des autres, qu'on s'intéresse à eux. Dieu se préoccupe de ça, si on ne s'en préoccupe pas, c'est que l'idole du confort a gagné nos cœurs.

Alors maintenant, soyons attentifs aux détails du texte. Dieu s'adresse à Élie et lui précise exactement ce qu'il doit dire ce qui est accentué par la répétition de « tu diras » de la formule stéréotypée « Ainsi parle le Seigneur ».

Maintenant, on va lire les v. 20 à 26, en faisant attention à la forme, les « Ainsi parle le Seigneur », et le fond, l'injustice envers Naboth et le châtement.

Et Élie délivre effectivement un message mais qui n'a légèrement rien à voir avec ce que Dieu lui a dit de dire. Tant sur le fond que sur la forme.

Sur le fond, Élie annonce une condamnation à cause de l'infidélité générale et généralisée d'Achab son idolâtrie et l'impact que ça a eu en Israël. Le message de condamnation, c'est celui de la destruction totale de la maison d'Achab, de lui, de sa femme et de toute sa descendance. Il y a également un petit mot doux pour Jézabel qui est absent du message initial.

Dans la forme, Élie dit, v. 20 « tu t'es vendu en faisant ce qui déplaisait à Yahwé, je fais venir sur toi un malheur », il n'y pas l'expression technique, « Ainsi parle le Seigneur », il y a directement je, comme si, c'était Élie qui allait faire venir les malheurs. Ce Je, dans le texte hébreu, il a une connotation énergique, mais il est aussi utilisé dans certains cas en introduction d'un développement inattendu.

Tout est fait pour qu'on soit surpris.

On comprend que c'est Dieu, qui fera venir les malheurs et pas Élie, d'autant qu'au v. 23 c'est bien à Dieu qu'il attribue son message mais même ce n'est pas exactement la formule technique même si ça y ressemble.

Mais il y a tout de même une ambiguïté, on a du mal à dire, est-ce Dieu qui parle ou est-ce Élie ? Pourquoi le message est-il si différent du message initial ? Ça donne l'impression que c'est presque le zèle d'Élie qui parle, Élie fait presque un avec son message, c'est du plus profond de ses tripes qu'il donne ce message mais en même temps, c'est quand même Dieu qui parle.

Juste après, il y a un commentaire du narrateur, c'est pas souvent que le narrateur fait des commentaires, souvent c'est parce que quelque chose d'anormal se passe et c'est le cas ici, on est surpris de la réplique d'Élie. On peut le comprendre de deux manières. La première est neutre, le narrateur simplement donne les éléments qui permettent de comprendre pourquoi Élie s'enflamme, et elle fait le lien entre les agissements d'Achab et la condamnation d'Élie. La deuxième manière de le comprendre justifie Élie, et nous fait comprendre que même si le message, va plus loin que ce que Dieu a initialement dit explicitement à Élie, la condamnation d'Élie est justifiée à cause des agissement d'Achab.

En fait, on a un autre regard sur cette scène dans 2 Rois 9&10, qui est l'accomplissement de cette prophétie, c'est-à-dire le massacre de la famille d'Achab. Et tout se passe

exactement comme Élie le dit. Et comme annoncé au chapitre 19, c'est Jéhu, un soldat d'Achab, qui va être l'agent exécuter de la prophétie. Comme ça fait deux chapitres en plus, on va pas les lire, mais si vous vous ennuyez, n'hésitez pas à les lire dans la journée.

Au chap. 9.25, on apprend que Jéhu était présent sur le champ de Jizréel, et il dit à son pote, « souviens-toi de ce qu'Élie avait dit, à Achab » et il fait référence à ce que Dieu a dit à Élie au v. 20, Élie a bien délivré le message initial mais le narrateur ne présente que l'amplification d'Élie. Dans les chap. 9 et 10, l'ensemble de la prophétie est omniprésente, Jéhu s'en réclame plusieurs fois pour justifier ses actes. Au chap. 10.17, quand Jéhu massacre la famille d'Achab, le narrateur commente : « il le fit disparaître ; selon la parole que Yahvé avait dite à Élie ». Ce qui suggère, que Dieu avait mis au courant Élie, de son intention d'anéantir la dynastie d'Achab, c'est un peu aussi mais en plus court ce qu'avait annoncé le prophète du chap. 20. Mais ça ne veut pas pour autant dire que Dieu a demandé, à Élie de le dire Achab. Et si Dieu lui a demandé ça, ça ne nous est pas rapporté. En tout cas, Dieu assume totalement ce qu'Élie a dit à Achab, quand tout ce qu'il a dit est accompli. Mais on est quand même surpris, par la présentation qui nous est faite au chap. 21 ? Comment expliquer cette différence tant sur le fond que sur la forme entre ce que Dieu demande à Élie et ce qu'Élie dit à Achab ?

Ce petit parcours nous montre que c'est bien Dieu qui parle par Élie et Élie proclame la parole de Dieu. Mais ce que suggère, à mon avis, la façon dont c'est présenté, c'est que c'est autant Élie que Dieu qui parle. Élie a annoncé ce que Dieu a voulu, mais en même temps, c'est Élie qui l'a annoncé du plus profond de lui. Dieu a profité du zèle ardent d'Élie pour annoncer son message de jugement, Il a choisi un homme qui fait pleinement un avec le message de jugement à annoncer. Je trouve que ça nous montre bien comment Dieu agit avec la prophétie et ses serviteurs prophètes, Il les utilise mais ils restent pleinement eux-mêmes, souvent on imagine que quand Dieu veut parler, Il prend le contrôle télécommandé de son prophète qui devient une sorte de marionnette haut-parleur de Dieu. Mais c'est pas comme ça que ça marche et même dans le Nouveau Testament, les prophètes parlent de la part de Dieu, mais ce qu'ils disent c'est eux qui le disent aussi, c'est ce qu'ils veulent dire.

Dans ces récits, on est régulièrement surpris, il y a des rebondissements, des twists, si j'utilise le jargon des séries. Élie annonce, son message et, ô surprise, Achab s'humilie. Et à ce moment, chose très intéressante, Dieu s'adresse une nouvelle fois à Élie pour lui faire remarquer l'attitude d'Achab. Dieu est content de l'attitude d'Achab, les messages de

condamnation ne sont jamais simplement des messages de condamnation, ce sont des messages pour appeler le pécheur à la repentance et quand un pécheur se repent Dieu se réjouit. Mais ces versets sont très intéressants, Dieu annonce qu'Achab a un répit, ce n'est pas de son vivant que cela s'appliquera mais Il ne dit pas à Élie va dire à Achab qu'il a un répit. C'est Élie qui est le destinataire de ce message. Autrement dit, on a l'impression que Dieu dit à Élie, « alors t'as vu, il s'est humilié, tu ne t'y attendais pas à celle là ? Ça te la coupe ! » Et ça laisse littéralement Élie sans voix. En fait, le narrateur ne nous rapporte pas la réaction d'Élie, il s'arrête un peu abruptement là dessus. Vous voyez la structure du passage nous montre un parallélisme mais qui n'est pas complet. Ça met l'accent sur un contraste intéressant. Là où Élie est extrêmement loquace, c'est quand il s'agit de condamner mais il est silencieux sur la grâce. On avait déjà vu ça dans les chapitres précédents, Élie est très vif pour condamner, pour affronter les ennemis de Dieu, il a un ardent désir de défendre la justice de Dieu mais il a du mal avec la miséricorde. Pour nous, pauvres humains, c'est très difficile de tenir pleinement ensemble la justice et la miséricorde. Quelqu'un qui a faim et soif de justice peut très facilement devenir un justicier impitoyable sans grâce, sans empathie, prompt à condamner et voir le mal chez les autres et va avoir du mal à pardonner. Et à l'opposé, quelqu'un qui a bien compris la grâce, peut facilement être quelqu'un de laxiste et faire des compromis avec le péché ou amoindrir le péché en disant « le péché, c'est pas si grave que ça ». Le zèle a du mal à s'accorder avec la miséricorde. Le zèle combiné à la justice, c'est le moteur de toutes les révolutions, on constate une injustice, on s'en indigne ce qui est très bien, mais notre indignation nous pousse à la colère, la colère à vouloir renverser l'ordre des choses, du renversement à la révolte, la révolte (au côté obscur de la force) à la violence, la destruction et la mort. Et d'une situation injuste et scandaleuse on est passé à un bain de sang encore pire. Pour moi, le seul révolutionnaire à avoir réussi, c'est Jésus parce que, partant de la constatation du péché des hommes, Il s'en est tellement indigné qu'Il est mort pour régler le problème. Il a lancé la révolution de l'amour qui aime le pécheur et déteste le péché.

On entend facilement cette phrase dans nos milieux, il faut détester le péché et aimer le pécheur. Et c'est vrai, mais dans l'absolu, il faut faire attention, parce que cette phrase est dangereuse, elle implique qu'on fasse une disjonction (disjonction = séparer ce qui est joint) entre ce qu'on est d'un côté, et ce qu'on fait de l'autre. Ce qui est complètement stupide parce que ce qu'on fait, on le fait à cause de ce qu'on est. La seule réaction légitime

face au mal de quelqu'un, c'est la colère et la condamnation. En fait, la disjonction, elle est possible uniquement grâce au sacrifice de Jésus.

Vous voyez, Élie, c'est subtil, parce qu'on voit que le désir de justice est légitime, le fait d'être scandalisé, en colère contre quelqu'un à cause du mal qu'il fait, c'est légitime. Vouloir que quelqu'un meurt parce que c'est une pourriture, c'est légitime. Le mal est scandaleux, et il ne faut pas que, sous prétexte de grâce et de pardon, on se mette à amoindrir le mal, le péché n'est pas acceptable. Dieu est le Dieu saint qui a en horreur le péché, nous devrions avoir le péché en horreur aussi.

Ce qui nous permet de tenir la miséricorde et le scandale du péché, c'est de se rappeler qu'avant tout, les pourritures, c'est nous. On n'est pas fondamentalement meilleurs que les autres, tout en nous, la moindre parcelle de notre être est touchée par le péché. Mais Dieu est mort pour la pourriture que nous sommes par grâce, par amour. Et le mal qu'on a fait à Dieu, notre rébellion à lui, et la conséquence qui va avec, le mal qu'on cause aux autres, le mal qu'on a causé à Dieu est bien pire, que ce que n'importe quel être humain peut faire, que ce que n'importe quel être humain peut nous faire. Si on est témoin de l'injustice, ou victime du mal et de toutes les choses horribles qui peuvent arriver dans ce monde fichu, rappelons-nous du sacrifice de Jésus pour avoir, à la fois, le mal en horreur, et compassion du pécheur.

Si jamais, on peut être meilleur, c'est uniquement grâce au sacrifice de Jésus-Christ et les effets que cela produit en nous par la foi.

3. Achab, le mort (2 R 22)

Je n'ai pas tellement le temps, d'aborder le chapitre 22, lisez-le, c'est un chapitre intéressant. On y voit la souveraineté de Dieu s'exprimer par la prophétie. En terme de personnages ambigus, on a quelques personnages intéressants. On a un roi bon qui va aller à la guerre malgré un avis contraire d'un prophète de Dieu. Et Achab, le roi impie qui prend en compte la prophétie, mais pour essayer d'y échapper et qui n'y échappe pas. Parce que la vraie prophétie, c'est la parole de Dieu, et ce que Dieu dit, c'est ce qui est, c'est ce qui arrive. Dieu dirige le monde par la prophétie parce que c'est la voix de Dieu dans le monde. Alors j'aimerais dire quelques mots sur la prophétie. Pas sur le ministère de prophète que peuvent avoir certains. Mais sur le fait que l'Église, dans son ensemble a un rôle prophétique et ça nous concerne tous. On voit ça dans l'Apocalypse de Jean où il présente

l'Église comme un témoin en faisant penser à Élie, Ap. 11 mais c'est un texte compliqué alors je ne l'aborde pas directement. Mais en tout cas, il y a cette idée que l'Église est un témoin prophétique de Dieu pour le monde, elle fait connaître la voix de Dieu dans le monde comme Élie qui a révélé le péché d'Achab, qui l'a mis en face de son idolâtrie, qui l'a mis en face de ses responsabilités. Jésus a fait ça de manière encore plus excellente, après les prophètes, après les porte-paroles de Dieu, est venu la Parole, Jésus le prophète ultime. Et son message, celui de l'évangile met en lumière le péché des hommes, il dérange, il scandalise mais... il sauve. Si vous avez déjà discuté de l'évangile avec un non-chrétien, l'idée d'un mec qui accepte de mourir, de donner sa vie gratuitement pour les autres, ceux qui l'ont rejeté, c'est extrêmement bizarre. L'Église est prophétique parce qu'elle continue l'œuvre du prophète ultime en annonçant son message. Et, il se trouve que c'est exactement l'objectif du GBU, faire connaître la Bible qui révèle le Christ dans les universités. Le GBU, vous dans vos petits groupes de Discussions Autour de la Bible, vous êtes les prophètes universitaires au service de l'Église.

V. ÉLIE LE PROPHÈTE FATIGUÉ (2 R 1)

En été, rien ne vaut un bon barbecue, c'est sympa, c'est festif, c'est social, c'est fraternel. On a vu qu'Élie était un adepte du barbecue au chapitre 18, aujourd'hui dans 2 Rois 1, on va à nouveau voir qu'Élie est un joyeux trublion à la gâchette facile.

Je ne sais pas si vous avez remarqué mais depuis le début, j'ai parlé DU livre des rois et pas des livres des rois, c'est parce qu'en fait, dans le texte original, il n'y a qu'un livre des rois. Mais la traduction grecque de l'Ancien Testament qui a commencé à être faite au 3ème siècle av. J.-C., a séparé en deux volumes ce livre et a fait une coupure un peu artificielle au milieu, le découpage en chapitres tombe mal puisque le règne d'Achaziah, commence en 1 R 22.52 et finit à la fin de ce chapitre. Et on hérite de ça. Donc, dans 1 R 22.52 à la fin de ce chapitre, on a le résumé du règne d'Achaziah, C'est le résumé classique, qui vient avec le règne de presque chaque roi. On y apprend simplement la validité du dicton tel père, tel fils dans son cas. Achaziah, suit l'exemple de son père et fait le mal comme lui. Juste avant, on voit, le résumé du règne de Josaphat, un roi bon de Juda qui a fait la guerre avec Achab.

1. Achaziah, l'impie

Au v. 1, on a une petite notice qui nous explique que Moab, un pays vassal d'Israël, s'est révolté. Le roi, profite de la transition pour se révolter et dans le chapitre 3, on aura l'expédition punitive contre Moab, qui ne va pas totalement réussir. C'est dit, juste après le sommaire du règne d'Achaziah, c'est le signe que le pouvoir du royaume d'Israël commence à faiblir on est dans une période où le jugement de Dieu contre la famille d'Achab commence doucement à se mettre en place et qui aboutira à la destruction de la famille entière aux chap. 9&10.

Au v. 2, patatra ! Achaziah tombe par la fenêtre de sa chambre comme un gros loser et est cloué au lit. Sa réaction, montre ce qui avait été dit dans le sommaire, puisqu'il envoie un messenger consulter Baalzeboub, il cherche du secours auprès de Baal et pas auprès de Yahvé. Jusqu'ici, on avait vu qu'Élie était assez narquois envers les prophètes de Baal. On ne l'a pas vu, mais Michée aussi a été moqueur. Maintenant, c'est l'auteur qui est moqueur parce qu'il fait un jeu de mots, il place dans la bouche d'Achaziah, Baal-Zebub, ça veut dire le seigneur des mouches. Dans la réalité, Achaziah a probablement dit, Baal-Zebul, Baal, le prince. Ce n'est pas une moquerie gratuite, le fait de mettre cette parole dans la bouche d'Achaziah insiste sur l'aberration de l'action du roi. Il va demander de l'aide au seigneur

des mouches. En même temps, ça rabaisse Baal et ça porte le même message que toute la Bible sur les idoles, elles sont vaines, impuissantes et pour utiliser à nouveau une expression que j'aime bien, les idoles, c'est du flan. La sécurité des idoles est illusoire.

Mais celui qui est le créateur des mouches et de tout le reste aussi, agit et va intercepter, les messagers d'Achab. En fait, il y a un jeu avec le mot messenger. Le mot messenger en hébreu comme en grec, peut vouloir dire soit ange soit messenger. La plupart des traductions traduisent ange, et elles ont sûrement raison mais je préfère la NBS qui traduit messenger parce que ce faisant on retranscrit tout le jeu qu'il y a avec le mot messenger. Là où Achaziah envoie ses messagers, Dieu envoie son messenger vers Élie, pour donner un vrai message de la part de Dieu aux messagers d'Achaziah. Le mot « envoyer » revient aussi beaucoup, c'est le pendant du mot « messenger », et il émane de deux sources soit de Yhwh, soit du roi, et c'est sur eux que le texte se concentre dans cette partie. Achaziah, par son action d'envoyer des messagers à Baalzeboub a fait comme s'il n'y avait pas de Dieu en allant chercher de l'aide à l'étranger. Alors Dieu prévoit de le clouer définitivement au lit, le règne des mouches laissant la place au règne des asticots.

Vous voyez, le problème avec Dieu, c'est qu'Il ne dit pas ce qu'on a envie d'entendre et ça embête bien Achaziah qui n'a pas envie de mourir. Il se renseigne pour savoir qui a donné le message et quand il comprend que c'est Élie, la némésis de son père qui s'attaque désormais à lui. Il envoie des soldats le chercher et pas un petit nombre, 50 soldats, une belle petite troupe pour chercher un seul homme, mais c'est vrai que vu tout ce qui s'est passé avec Élie, il y avait un risque et il n'a pas tort, puisqu'Élie demande à ce que le feu descende et le feu consume les hommes par paquet de 50. Alors pourquoi Achaziah, envoie-t-il ses hommes ? Ce n'est pas précisé mais on peut se douter. Le fait d'envoyer 50 soldats, semble indiquer que les intentions d'Achaziah ne sont pas franchement pacifiques. Achaziah tient Élie pour responsable de ce message, c'est lui qui l'a prononcé donc c'est lui le responsable, il pense peut-être que c'est Élie qui l'a maudit alors s'il envoie ses soldats ça pourrait être pour contraindre Élie à retirer ou annuler sa malédiction.

2. Élie, le prophète

Dans la suite, le texte se concentre sur Élie dans les v. 10 à 14, on ne voit plus Dieu intervenir directement. Quand je dis qu'on ne voit pas Dieu agir, c'est qu'Il n'apparaît pas comme un personnage présent comme dans la première partie du texte, Il n'est pas le sujet

d'un verbe, Il n'initie pas des actions, à la place mais à la place on a Élie, et on a toujours Achaziah qui envoie des hommes. On voit bien que c'est Dieu qui agit et qui envoie le feu, puisque c'est le feu des cieux v. 10, 12 et 14, et le feu de Dieu v. 12 mais il n'y a pas d'expression du style, Dieu écouta Élie et le feu consuma. C'est un peu le même schéma qu'aux chap. 17 & 18. Au chapitre 17, il y avait pas mal d'ordres venant de Dieu et au chapitre 18, à partir du v. 2, Dieu ne donne plus d'ordres mais Élie prend des initiatives auxquelles Dieu répond, mais Dieu n'est sujet d'aucun verbe. C'est comme si la narration mettait Dieu en retrait pour mettre bien en avant Élie. Il y a encore d'autres liens qui pointent vers l'épisode du mont Carmel au chap. 18. Le texte précise qu'Élie est assis sur la montagne et pas une montagne sans préciser de laquelle il s'agit. C'est que ça doit être une montagne bien particulière et donc le mont Carmel. Et bien sûr le feu qui descend du ciel et consume.

Alors bien sûr, nous qui n'avons que le mot « amour de Dieu » à la bouche, on est parfois un petit peu gêné de voir des gens se faire cramer d'une manière qui semble arbitraire. Alors est-ce arbitraire ? Avec tout ce qu'on a vu sur Élie, on n'est plus surpris, c'est encore Élie qui fait des siennes. Mais on peut quand même se demander, pourquoi Élie réagit comme ça ? Regardons bien les v. 10 à 12.

À chaque fois, le chef s'adresse à Élie en lui disant « descends », et ce n'est pas Élie qui descend mais c'est le feu qui descend, ça c'est le sens de la répartie d'Élie qui est assez extra-ordinaire, « Tu veux que je descende, et bein, bim que le feu descende ! » Mais, ce n'est pas tout, à chaque fois, Élie commence par dire, « si je suis un homme de Dieu [...] » Ça pourrait suggérer qu'aux yeux d'Élie le chef ne considère pas Élie comme un homme de Dieu. Là, Élie n'a pas forcément tort, parce que si le soldat considérait vraiment comme un homme de Dieu, il aurait une attitude différente peut-être qu'il s'agenouillerait comme Abdias ch. 17 et comme le troisième soldat v. 13. Mais la façon dont les deux premiers soldats s'adressent à Élie montre que c'est un homme impie qui est bien le digne représentant de son roi. C'est pour ça que même si le fait que la punition semble sévère, elle est juste, ce sont des hommes impies qui méritent ce qui leur arrive. Et maintenant je complète ce que j'avais commencé à dire. Les soldats demande de manière irrespectueuse à Élie l'homme de Dieu de descendre, et ce qui descend, c'est le signe qu'Élie est bien un homme de Dieu.

Cela dit, on peut quand même soupçonner chez Élie des motivations qui ne sont pas pures

à 100 %. En fait, ça fait un moment qu'on soupçonne de manière plus ou moins claire Élie, d'aimer attirer l'attention sur lui et d'être attaché à son statut, dès le premier verset, où Élie apparaît et affirme qu'il se tient devant l'Éternel couplé à « ma parole ». Chap. 18, il prie que le Seigneur soit reconnu comme Dieu, mais que lui aussi soit reconnu comme Son serviteur. Élie est attaché à son statut de serviteur, d'homme de Dieu, et là, c'est un peu son statut qui est attaqué par les soldats qui ne lui donnent pas le respect qui lui est dû en tant qu'homme de Dieu. Ça tranche un peu avec l'humilité qu'on attend naturellement d'un serviteur de Dieu.

Quand au 3ème, il a bien compris la leçon, et s'adresse à lui comme à un homme de Dieu en s'agenouillant devant Élie, il lui demande d'avoir pitié de ses hommes et dit qu'ils sont ses serviteurs. Et en même temps, il a bien compris qu'il risque de se faire cramer comme les autres parce qu'il précise qu'il sait que le feu est descendu. Et il demande deux fois, que notre vie soit précieuse à tes yeux. Donc pour lui on peut se demander, est-ce premièrement la peur qui parle ou est-ce qu'il reconnaît sincèrement, Élie comme un homme de Dieu ? L'un n'empêche pas l'autre, on sent bien que la peur est bien présente mais il a aussi le souci de la vie de ses hommes. Comment réagit Élie ? On ne sait pas, parce que le messager de l'Éternel intervient. Élie aurait-il demandé à ce que le feu descende ? Aurait-il eu pitié ? On ne peut pas savoir. Le fait qu'il y ait l'intervention du messager pourrait être pour empêcher Élie de faire descendre le feu. Bien sûr, Dieu n'est pas obligé de répondre aux demandes d'Élie, Il n'est pas lié par les paroles d'Élie mais si Dieu ne répond pas aux demandes d'Élie devant les autres hommes, c'est le statut d'Élie qui en prend un coup tout ça est assez hypothétique. Mais en tout cas, l'intervention du messager suggère, que c'est avant tout Dieu qui a pitié du soldat. En fait, le soldat dans sa requête à Élie souligne une question très pertinente qu'on peut se poser. Par deux fois, il demande à Élie, « que ma vie soit précieuse à tes yeux ». Et on peut vraiment se demander si la vie des autres a de la valeur aux yeux d'Élie. Là encore, on a un renvoi au chapitre 18, avec le jeu des groupes de 50. Au chapitre 18, le texte ne dit pas qu'il sauve 100 prophètes, mais qu'il sauve les prophètes en deux paquets de 50 et dans ce passage Élie fait descendre le feu sur deux groupes de 50 personnes. Il y a de nouveau une mise en perspective de l'attitude d'Élie par rapport à celle d'Abdias. On a d'un côté, Élie préoccupé par son statut d'homme de Dieu qui n'hésite pas à tuer deux groupes de 50 hommes. L'attitude d'Abdias est une attitude qui cherche la vie, qui cherche à sauver là où Élie cherche avant tout à

condamner, il cherche la confrontation et l'affrontement.

C'est vrai, qu'Élie prie pour que le fils de la veuve soit ressuscité, mais là encore, on peut questionner la motivation d'Élie. Quand le fils de la veuve meurt, elle s'adresse avec rancœur et reproche à Élie v. 18 « Pourquoi te mêles-tu de mes affaires, homme de Dieu ? Es-tu venu chez moi pour évoquer ma faute et pour faire mourir mon fils ? » Elle accuse Élie d'être responsable de la mort de son fils. Et dans sa prière, Élie dit : « Seigneur, mon Dieu, causerais-tu du mal à cette veuve dont je suis l'hôte, en faisant mourir son fils ? », Élie renvoie presque l'accusation à Dieu. Mais quel est le problème dans ce que dit Élie ? C'est que Dieu fait mourir le fils d'une femme alors qu'il est son hôte. Ne serait-il pas encore en train de rapporter le problème à lui ? Ensuite, le verbe qu'il utilise pour prier Dieu, ce n'est pas le verbe « dire », c'est un verbe plus fort que ça, c'est « appeler », « crier », alors qu'au chapitre 18, quand il s'adresse à Dieu devant les prophètes de Baal, c'est simplement le verbe « dire » qui est employé. Mais le verbe qu'il utilise ici, est le même qui est employé pour les prophètes de Baal en appelant et en criant de toutes leurs forces leur dieu, c'est ça la tonalité du verbe employé comme si Élie cherchait à attirer l'attention sur lui dans sa prière. Donc demande-t-il la résurrection parce qu'il a compassion, parce que la vie est précieuse à ses yeux ? Est-ce une manière de se défendre de l'accusation de la veuve ? Ou est-ce que parce que là aussi, c'est son statut d'homme de Dieu qui est en jeu ? D'ailleurs, à la fin la veuve rectifie et affirme : « je reconnais que tu es un homme de Dieu et que la parole de Yahwé dans ta bouche est vraie ».

Donc je résume, le feu descend sur deux groupes de soldats infidèles à Dieu et donc leur condamnation est justifiée, mais en même temps les motivations d'Élie sont ambiguës et l'intervention du messenger de Yahwé, stoppe Élie. Mais cette intervention nous donne aussi une information supplémentaire, le messenger dit : « Descends avec lui, n'aie pas peur de lui ». Et ça vient, éclairer nos interrogations, fondamentalement Élie a peur. Est-ce que c'est la peur liée à la reconnaissance de son statut ? La peur d'affronter la colère d'un roi impie ? Ça tranche un peu avec l'Élie qu'on a vu jusqu'ici, Élie est beaucoup moins combatif que dans les chapitres précédents. Mais ça se comprend bien, on est à la fin du ministère d'Élie, on ne sait pas précisément quand il a commencé son ministère ni quel âge il avait, si c'est vers le début du règne d'Achab qui a duré 22 ans, Élie n'est plus le prophète fougueux du début, mais il est fatigué des combats et des épreuves qu'il a menés. La dépression du chapitre 19 ne lui avait pas fait totalement perdre sa combativité puisqu'au

chapitre 21, il avait fait face à Achab avec beaucoup d'entrain. Ici, Élie a une posture défensive et il a peur du soldat qui s'est agenouillé en lui demandant de l'épargner. Élie est désormais un prophète fatigué.

Alors Élie obéit à Dieu, suit le soldat, et dit le message de Dieu. Et la surprise de ce passage, c'est qu'Élie dit exactement le message sans en rajouter, sans faire son kéké. Et ça, c'est souligné de deux manières, le message est répété trois fois tout au long du passage. La première fois, v. 3-4, c'est le messenger de Dieu à Élie, la deuxième au v. 6, ce sont les messagers d'Achaziah au roi. C'est presque exactement le même message, ce qui montre bien qu'Élie a transmis le message tel-quel. Et la dernière fois, c'est au v. 16, c'est le même message. En fait, les petites variations dans le message, elles correspondent à qui s'adresse à qui, la première fois, c'est Élie qui doit s'adresser aux messagers, la deuxième fois, ce sont les envoyés qui rapportent le message au roi et la troisième fois, c'est Élie qui s'adresse au roi, et reproche d'avoir envoyé des messagers etc. La deuxième manière de souligner la fiabilité de la transmission, c'est le commentaire du narrateur, au v. 17 « Achazia mourut, selon la parole du Seigneur prononcée par Élie. ». Ce commentaire apparaît pour la première fois depuis le chapitre 17.16, après le miracle de la cruche. Ça coïncide avec le fait que, pour la première fois depuis le chap. 17.14, Élie annonce un message en commençant par la formule technique : « ainsi parle le Seigneur, deux points ouvrez les guillemets, blablabla... », pour la première fois depuis le début de son ministère et ça, c'est la surprise de ce texte finalement, Élie rentre dans le schéma classique et habituel des prophètes envoyés par l'Éternel. Bon, c'est peut-être parce que la dernière fois qu'il avait amplifié le message, le roi s'était repenti, peut-être qu'il ne fait plus un avec le message. Mais c'est peut-être aussi, qu'Élie a évolué et tiré des leçons du passé. On a vu que, Élie n'a jamais désobéi à l'Éternel, à chaque fois que Dieu donne un ordre, Élie obéit, alors effectivement parfois en prenant des libertés mais il obéit quand même, Élie est exemplaire, et ici on a l'étape finale de son exemplarité. Les initiatives d'Élie, n'ont pas toujours eu des conséquences heureuses pour lui, le découragement au chapitre 19, au chap. 21 Élie n'était pas forcément heureux de voir Achab se repentir. Finalement, peut-être qu'Élie est devenu plus réaliste.

Vous voyez, le portrait d'Élie qui est brossé dans ce texte, il est ambiguë. D'un côté, il est le serviteur fidèle et obéissant de l'Éternel qui a peut-être même tiré des leçon du passé, de l'autre côté on soupçonne ses motivations d'être entachées d'orgueil, et Élie d'être assez

préoccupé de son statut de prophète de Dieu devant les autres hommes. Je trouve ça tellement fin de la part de l'auteur biblique, de nous présenter Élie avec cette ambiguïté, on parle ici d'un des plus grands prophètes qui n'a jamais existé. Nous, on n'est pas mieux, nous sommes pécheurs et notre service est toujours très ambiguë, est-ce que je prêche devant vous, parce que je veux glorifier Dieu en proclamant sa parole, parce que je veux qu'on voit que je suis un prédicateur génial, ou un peu des deux ? Je ne réponds pas, parce que c'est la question que vous devez vous posez, sur votre service, au GBU, dans l'Église dans votre vie chrétienne, interrogez vos motivations, qu'est-ce qui vous motive, la gloire de Dieu ? La soif de reconnaissance auprès des autres, le pouvoir que la position de responsable de groupe a sur les autres GBUssiens, pour l'adrénaline que procure une semaine d'évangélisation, le fait de briller sur scène en chantant des cantiques de louange ? Je suis assez sûr qu'il y a un mélange en nous d'un désir de servir Dieu et en même temps de se glorifier. La bonne nouvelle, c'est que Dieu n'attend pas qu'on soit parfait pour nous utiliser à son service, sinon l'église se serait arrêtée avec Jésus. Il a utilisé Élie et toute son ambiguïté, il nous utilise aussi mais à son service il nous équipe, il nous change, nous transforme. Alors soyons attentif à nos motivations et demandons de l'aide à Dieu pour purifier nos désirs de service.

3. Le Jugement

Maintenant, j'aimerais développer un thème qui a traversé le cycle d'Élie, un thème qui n'est pas très sexy dans notre société, le thème du jugement. On a vu plusieurs jugements de Dieu s'abattre, la sécheresse avec l'envoi d'Élie hors d'Israël, le jugement des prophètes de Baal qui se font égorger, chap. 19, choix de trois personnages qui vont tuer tous ceux qui se sont agenouillés devant Baal, ch. 20, le prophète qui se fait manger par un lion, message de condamnation d'Achab, ch. 21, encore un message de condamnation, pour Achab, ch. 22, mort d'Achab, ici, les soldats et le roi impies, et on a rapidement évoqué le massacre de toute la famille d'Achab ch. 9&10. Ce qu'on a ici, ce sont des exemples de la justice de Dieu qui s'applique. Ça nous montre tout d'abord que le jugement ce n'est pas rigolo, il y a du sang qui gicle et de la chair qui crame, des cadavres qui s'empilent, des corps qui pourrissent. Le jugement, c'est pas glop. Le jugement est sévère, implacable, violent.

Mais on a vu, qu'il y a également des délais, des occasions de repentance . C'est juste que le jugement soit immédiat comme le cas de ce prophète qui refuse de frapper un autre

prophète et qui est dévoré par un lion. C'est ce que serait le jugement de Dieu s'il appliquait simplement sa justice mais le fait que toutes les condamnations ne s'appliquent pas immédiatement, nous montre qu'il y a de l'espoir, sinon l'humanité n'aurait pas continué très longtemps après Adam. Dieu laisse une période de répit également, des chances de s'en sortir, il y a des messages de condamnation qui sont en même temps des appels à la repentance. Le fait que le jugement ne s'applique pas immédiatement, à la fois ça nous donne de l'espoir, en même temps, ça préfigure aussi le fait qu'il y aura un jugement définitif, complet et absolu où chacun sera jugé. On a vu aussi que lorsque le jugement vient, il est implacable, inéluctable et définitif. Quand le jugement s'applique, c'est fini, c'est trop tard, on est un tas de cendre, il n'y a plus de recours possible.

Qu'est-ce que le jugement ? C'est le fait que Dieu ne laisse pas impunies les fautes. C'est la juste réaction de Dieu à l'égard du pécheur qui se rebelle face à lui. J'ai souligné hier, que Dieu avait en horreur le péché, c'est parce que Dieu est absolument, totalement, radicalement Saint que le jugement est aussi terrible de notre point de vue. Mais Dieu est tellement saint que la moindre petite parcelle de mal agresse Dieu. À mon avis, Dieu nous fait la grâce de ne pas ressentir entièrement le poids de notre culpabilité, si on ressentait totalement notre culpabilité envers Dieu, la dette de notre péché, je pense qu'on se suiciderait immédiatement tellement ça serait lourd à porter.

L'évangile est aussi un message de jugement. Ce n'est peut-être pas l'accent principal, mais il annonce aussi le jugement. Le message de l'évangile avait été annoncé par anticipation par les prophètes avec, par exemple, le thème du jour de l'Éternel qu'on trouve chez plusieurs prophètes par exemple, mais ils annoncent à la fois le salut des justes et la condamnation des perdus. Avec la venue de Jésus, on s'aperçoit que ce jour de l'Éternel se déroule en deux étapes, la première avec la venue de Jésus et la deuxième étape, la venue future de Jésus. C'est à cette deuxième venue que le jugement définitif s'appliquera. Ça veut dire que pour l'instant on est dans une période où la grâce règne avant tout et tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

On est dans cette période de grâce où le rôle de l'église est d'annoncer l'évangile pour que les gens se détournent de leur errance dans le péché et se retournent sur le chemin de la vie. Mais il y a quand même un aspect de jugement dans l'évangile, dès maintenant. C'est le critère qui fait que les gens seront sauvés ou condamnés. Parce que c'est par l'annonce de l'évangile que les gens se positionneront pour ou contre Jésus. Mais ce n'est pas à nous de

prendre les armes pour appliquer le jugement de Dieu, ce n'est pas le rôle qui nous a été donné dans cette période entre les deux venues de Jésus. En particulier en tant que pécheur solidaire des autres pécheurs, on n'a pas la légitimité d'appliquer le jugement. Le seul qui a cette légitimité, c'est le Dieu Saint.

On est facilement choqué, le jugement est une vérité difficile à avaler : pourquoi ? On est pécheur, et on s'aime bien en tant que pécheur, on aime bien notre péché, du coup on va avoir immédiatement tendance à s'excuser, excuser notre péché, et donc on va amoindrir, relativiser la justice de jugement qui nous atteint. Le jugement des autres nous choque aussi, surtout ceux qu'on aime bien, et comme on les aime bien, on peut faire le même raisonnement, il y a une solidarité du péché, on se projette dans les autres, et quand on pense au jugement pour les autres, on se met un peu à la place de l'autre et on n'a pas envie que ça leur arrive.

Le message de la croix est culpabilisateur, alors comment répondre, je crois qu'il y a des vrais scandales et des faux scandales à ce sujet. Voici quelques petites clefs : ce message choque parce qu'il nous pousse à nous remettre en cause, et dans notre société on ne veut surtout pas se remettre en cause, on veut se déculpabiliser et s'accepter tel qu'on est en particulier avec nos défauts, nos fautes et nos péchés et là il y a un vrai scandale de la croix.

Autre réponse, certes Dieu est le Dieu juge et terrible mais il est en même temps le Dieu amour, et les deux fonctionnent ensemble. Si Dieu n'aimait pas, il ne serait pas en colère en réaction à notre péché. Si Dieu n'aimait pas, il serait indifférent à notre faute.

Et surtout, la conséquence de l'amour de Dieu, c'est qu'il règle lui-même le problème, notre problème. En envoyant Jésus qui est Dieu, c'est Dieu qui paie lui-même le prix de notre faute. Dans Actes 20.28, on voit que c'est par Son propre sang que Dieu s'est racheté l'Église. Dieu n'était pas obligé mais Il le fait quand même.

Je sais que le thème du jugement est difficile, on est tous pécheurs et on lutte tous plus ou moins avec ce message, j'espère que ces quelques réflexions vous aideront à y réfléchir mais surtout à vous motiver pour annoncer le message libérateur du Christ mort à la croix pour les pécheurs.

VI. ÉLIE LE PROPHÈTE RÉTICENT (2 R 2)

Le chapitre d'aujourd'hui est un chapitre de transition, c'est la conclusion du ministère d'Élie et le début de celui d'Élisée. L'épisode fait penser à un autre passage de relais, celui de Moïse à Josué. C'est le point final de la comparaison faite entre Élie et Moïse mais avec quelques petites différences aussi.

1. Élie passe le relais (v. 1-12)

Une transition, passer le relais, c'est toujours difficile, il faut une démarche de transmission de part et d'autre. C'est le cas avec Moïse et Josué, Moïse le désigne publiquement en convoquant tout Israël. Dans le cas, d'Élie, c'est un peu différent, Élie est réticent pour passer le relais, même si Élisée avait été désigné très explicitement par Dieu, au chapitre 19. En fait, dans ce chapitre, Élie l'avait déjà désigné comme son successeur en lui posant son manteau sur les épaules. Mais le ministère d'Élie a continué et c'est maintenant que le passage de bâton se fait. Mais Élie est réticent, par trois fois, v. 2, 4 et 6 Élie renvoie Élisée en lui interdisant de le suivre et Élisée est obligé d'insister à chaque fois par la fameuse formule de serment qu'on a déjà vu. À cause de cette réticence Élisée va devoir faire ses preuves pour que tout le monde le reconnaisse comme le digne et vrai héritier d'Élie. Le passage commence comme ça : « Lorsque Dieu fit enlever Élie au ciel, Élisée marchait avec lui et Élie lui dit, hop hop, toi tu restes là. » (c'est une traduction dynamique) Là c'est toute l'intrigue du passage qui est posée. Elle est bâtie sur la réticence d'Élie et la persévérance d'Élisée, est-ce qu'Élisée va réussir à prendre la succession d'Élie.

Visiblement tout le monde est au courant qu'Élie va être enlevé au ciel et il y a une sorte d'effervescence qui entoure le passage entre Élie et Élisée, au niveau de l'intrigue, ça accentue la pression sur Élisée, les gens sont curieux, ils veulent savoir ce qui va se passer. C'est un peu comme quand il y a un accident et les gens s'agglutinent pour voir ce qu'il se passe, poussés par une curiosité un peu malsaine. Et on voit, tout de suite Élisée maître de la situation, qui calme l'enthousiasme des prophètes.

Finalement, Élisée est persévérant jusqu'au bout et il suit Élie. Devant le Jourdain, Élie frappe le fleuve avec son manteau. Le manteau, c'est le symbole de son autorité prophétique. Ça rappelle la transition, de Moïse et Josué puisque Josué avait fait traverser à pied sec, Israël, le miracle de Josué rappelant le passage de la mer Rouge et confirmant donc la légitimité de Josué en tant que successeur. Et en refaisant le même miracle dans

l'autre sens, Élisée assoira sa légitimité aux yeux des prophètes.

Les lieux cités sont intéressants, Élie va à Béthel, puis Jéricho puis à l'est du Jourdain. C'est le trajet inverse, du chemin du début de la conquête d'Israël par Josué, et en fait, Élisée va refaire le chemin dans l'autre sens, donc le même chemin que celui du début de la conquête de Josué et il va se passer des choses à Jéricho puis à Béthel, on verra ça tout à l'heure.

De l'autre côté du Jourdain, Élie est un peu plus positif, un peu moins réticent, il lui demande : « que veux-tu ? » et Élisée répond : « une double part de ton esprit ». C'est une manière de dire, je veux être ton héritier spirituel. La double part, ça fait référence à comment les héritages se faisaient. À la mort du père, on divisait l'héritage en part égales mais l'aîné reçoit deux fois plus que les autres, c'est une manière de désigner l'héritier principal. Je vous pose un problème mathématique pour voir si vous avez bien compris. Gaston père de 5 enfants meurt en laissant un héritage de 6 sous, combien de sous aura chaque enfant ? Niveau collège. L'aîné aura 2 sous, et les quatre autres auront un sou chacun.

C'est ultimement Dieu qui peut accorder ça, mais en tout cas, cela montre le désir d'Élisée de suivre les traces d'Élie, de continuer son œuvre et de suivre Dieu. C'est à ce moment-là qu'Élie est enlevé, Élisée le voit partir tout va bien. Élie est enlevé, il ne meurt pas mais pour Élisée c'est tout comme, il le laisse seul avec la lourde responsabilité de continuer son travail et Élisée déchire ses vêtements en signe de deuil, voilà c'est le moment émotion dans le cycle d'Élie/Élisée. Et ça montre déjà, une différence de caractère entre Élie et Élisée, depuis le début on a l'impression qu'Élie s'en fiche un peu des autres. Élisée, lui, tient à Élie, il est plus humain qu'Élie.

Élisée ramasse alors le manteau d'Élie ce qui tranche un peu avec le chapitre 19 où Élie désigne Élisée en lui posant son manteau sur les épaules. Ici, Élie le laisse par terre pour qu'Élisée le ramasse, et c'est un peu ça qui se passe depuis le début, Élisée est obligé de courir sans arrêt derrière Élie qui est réticent à le laisser le suivre.

Alors pourquoi, Élie est-il réticent ? Hypothèse 1. Élisée est un gros relou, Élie en a marre de ce lèche-botte qui lui court derrière comme un petit chien excité. Hypothèse 2. Élie est jaloux d'Élisée qui incarne son échec en tant que prophète puisque c'est lui qui va mettre en route le jugement d'Israël à cause des Baal. Hypothèse 3. Élie met Élisée à l'épreuve, parce qu'il sait que le ministère qui l'attend va être difficile, éprouvant et Élie teste la persévérance d'Élisée. D'autant qu'il n'est pas complètement réticent, il lui donne les

moyens de prendre sa suite, avec le miracle du Jourdain, et en lui demandant ce qu'il peut faire pour lui. En fait, la question qu'il lui pose est à la fois une épreuve et un encouragement, mais cette dernière épreuve il la laisse entre les mains de Dieu parce que c'est Lui qui répond et exauce la demande d'Élisée. Quand Élisée ramasse le manteau, le relais est passé.

2. Élisée prend le relais (v. 13-24)

Dans les v. 13 à 24, comme je l'ai souligné, Élisée va suivre l'itinéraire du début de la conquête d'Israël par Josué. À chaque étape, le Jourdain, Jéricho, et Béthel, il y aura des péripéties à chaque étape qui vont à chaque fois renforcer l'autorité et la légitimité d'Élie. Ces trois étapes anticipent bien quel va être le ministère d'Élisée dans la suite.

Sur le Jourdain, le premier miracle assoie la légitimité d'Élisée ce à quoi les prophètes sur place réagissent en disant « l'Esprit d'Élie repose sur Élisée », mais après, c'est la parole d'Élisée qui est en jeu. Il propose à Élisée de chercher Élie, ils n'avaient peut-être pas compris qu'Élie allaient être littéralement enlevé. Élisée qui a vu Élie partir sait que c'est complètement débile mais les prophètes ne l'écoutent pas, comme ils ne l'écoutent pas il les laisse faire ce qu'ils veulent et lui retourne à Jéricho. 3 jours après ils reviennent et Élisée leur dit : « je vous l'avez dit » (traduction dynamique :p), Élisée le leur avait dit mais ils ont mis sa parole en doute, finalement il s'est passé ce qu'il a dit, et c'est l'autorité de sa parole qui s'en voit renforcée.

La scène suivante se passe à Jéricho. En fait, Jéricho est la ville qui encadre le ministère d'Élie. Je ne l'avais pas mentionné parce que je n'avais pas le temps, mais au chapitre 16.29-33, on a le sommaire du règne d'Achab, 17.1 Élie apparaît et entre les deux, on a une petite notice dont on ne sait pas ce qu'elle fait là, mais pendant le règne d'Achab, signe de la décadence spirituelle un homme reconstruit Jéricho en négligeant la prophétie de Josué et juste après Élie commence son ministère flamboyant. La fin de son ministère se passe aussi juste à côté de Jéricho ce qui coïncide du coup, avec le début du ministère d'Élisée et qui est l'occasion de montrer une différence d'orientation importante entre Élie et Élisée. Mais là où le premier acte d'Élie, c'est la sécheresse. Le premier acte d'Élisée, mise à part le Jourdain, c'est l'inverse d'Élie, c'est la purification de l'eau de Jéricho qui guérit aussi la terre, c'est la levée de la malédiction qui frappait Jéricho, alors qu'au chap. 16 on avait l'application de la malédiction de Josué sur Jéricho. Le premier acte d'Élisée est un acte de

bienveillance là où le premier acte d'Élie est un acte de jugement.

Dans cet épisode on voit que les deux hommes ont une grosse différence de caractère, jamais de lui-même, Élie n'est venu en aide à quelqu'un d'autre. Élie est préoccupé par le jugement et la confrontation avec les idolâtres et n'est bienveillant que lorsque Dieu lui ordonne de l'être. Alors que dans la suite du ministère d'Élisée, il va y avoir profusions d'épisodes où Élisée va avoir une attitude bienveillante et sensible aux autres. Dans la suite, il viendra en aide, de lui-même, sans que Dieu lui demande, à une veuve, une Sunamite, ce qui rappelle l'œuvre d'Élie avec la veuve de Sarepta ensuite, il va faire une presque multiplication des pains pendant une famine en nourrissant une centaine de personnes, vient en aide à un prophète, guérira Naaman l'araméen, etc.

Donc Élisée fait preuve de grâce beaucoup plus facilement qu'Élie mais la dimension du jugement n'est pas absente du ministère d'Élisée non plus, et ça, on le voit dans le dernier épisode du chapitre 2. Élisée va à Béthel rencontre ce que certaines Bibles traduisent des enfants. Mais si vous avez été attentif au rappel OIA que Marion a fait, vous savez que ça désigne plutôt des jeunes gens, des ados ou des jeunes adultes. Autrement dit, Élisée croise des caïds, des caillera, des wesh du Proche-Orient ancien qui se moquent de lui, soit c'est physique parce qu'Élisée est chauve, soit Élisée s'est rasé la tête en signe de deuil pour Élie. Le jugement est immédiat, sans appel, Élisée les maudit et ils se font déchiqueter par des ours. Là Élisée rappelle Élie dans ses meilleurs jours. Le lieu n'est pas neutre, lorsque Jéroboam est devenu le premier roi du royaume d'Israël, il était embarrassé, parce que tout son peuple partait en pèlerinage à Jérusalem, dans le royaume du Sud, dans le pays concurrent. Il décide alors de fonder un nouveau culte à Dieu, dans deux lieux : Dan au nord du pays, et à Béthel, au sud. Béthel, c'est le top du top des hauts-lieux, la crème de l'idolâtrie. Des jeunes gens qui ont cette attitude envers le prophète de Dieu, en se moquant de son deuil pour Élie dans cette ville, c'est significatif de l'idolâtrie qui règne et de la dégradation de l'état spirituel au sein d'Israël. Ça, ce sont les conséquences à long terme de l'idolâtrie de Jéroboam, et de celle d'Achab. Le jugement qui s'abat sur ces jeunes gens, il est signe du jugement qui va s'abattre sur Israël.

Dans ces trois épisodes, ce sont les mêmes problématiques qu'avec Élie, autorité de la parole, grâce et jugement. La différence c'est que là où Élie était motivé par la confrontation et le jugement, Élisée fait preuve de bienveillance envers les autres, et il s'occupe de ces prophètes, ce petit reste des fidèles qui n'ont pas plié le genou devant Baal.

C'est le début de ce qu'on avait vu au chapitre 19.17 « Celui qui échappera à l'épée d'Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l'épée de Jéhu, Elisée le fera mourir » dans la suite, du ministère d'Élisée, ça va se réaliser progressivement en même temps que le pouvoir politique d'Israël va progressivement décroître. Maintenant, je vais très rapidement souligner quelques éléments-clefs, qui montre comment le jugement de Dieu va s'abattre sur Israël.

3. Élisée prend le relais (ch. 2-10)

Un épisode très significatif du ministère d'Élisée, c'est la guérison de Naaman, le Syrien, un général du pays avec lequel Israël est sans arrêt en guerre. Élisée guérit Naaman de la lèpre la maladie de l'impureté, pour le remercier Naaman lui propose de l'argent, ce qu'Élisée refuse, mais son serviteur court après Naaman, pour récupérer de l'argent. Alors Élisée le condamne à avoir la lèpre de Naaman. La lèpre, c'est l'intrigue du récit qui nous montre le parcours de la lèpre qui va de la Syrie jusqu'en Israël pour s'attacher à un Israélite. En même, temps c'est l'ennemi d'Israël, le soldat syrien qui est guéri. Naaman, en terme de jugement sur Israël est l'équivalent dans le cycle d'Élisée de la veuve dans le cycle d'Élie. On a vu que le fait qu'Élie, soit envoyé auprès de la veuve hors d'Israël est un jugement sur Israël. Ici, c'est le général ennemi d'Israël, qui va être guéri, ça anticipe le fait que les Syriens vont avoir le dessus sur Israël d'un point de vue militaire et grappiller des morceaux du territoire d'Israël.

On a déjà vu hier cette faiblesse politique palpable avec la révolte d'un pays vassal d'Israël chap. 1.1, ça va s'accroître avec Jéhu, au chap. 8, Hazaël, un autre général syrien, celui qui avait été cité au chap. 19.17 va venir voir Élisée lui demander si Ben-Hadad, le roi de Damas qui est malade va guérir. C'est la situation exactement inverse de celle d'hier où c'est le roi d'Israël qui allait consulter un baal, ici c'est le roi païen qui consulte Dieu. Et Élisée lui dit que le roi va mourir et c'est Hazaël qui va être roi de Syrie. Et à ce moment, Élisée pleure, parce qu'il sait tout le mal qu'Hazaël va faire à Israël. Encore, une fois, je souligne le caractère beaucoup plus sensible d'Élisée par rapport à Élie.

Au ch. 9-10 on a déjà évoqué Jéhu, lui aussi avait été choisi au chap. 19.17, qui va faire le grand nettoyage de la famille d'Achab, et la purge des baal. Ça va en même temps affaiblir drastiquement la stabilité politique et la puissance d'Israël, tuer tous les gens de la maison d'Achab, c'est tuer l'élite politique compétente pour diriger un Pays. On voit l'affaissement

de la puissance politique en Israël, dans le sommaire du règne du fils de Jéhu où on voit qu'il ne reste que 10 chars (chap. 13.7), on sait de source extérieures, qu'Achab avait pu rassembler une armée de 2000 chars.

La conclusion du cycle d'Élie et d'Élisée, c'est le résumé du règne de Jéhu, chap. 10.28-36. Ça y est, la mission est accomplie les baals ont disparus d'Israël, Dieu le félicite et lui assure une dynastie qui durera 4 générations. Elle durera 4 générations. mais en même temps, Jéhu n'est pas un roi bon, il continue les péchés de Jéroboam. En fait, on est revenu à l'état initial de péché avant le règne d'Achab. Tout ça pour ça ! C'est un peu le sentiment qu'on a à la fin de ce récit. Certes Baal est éliminé mais l'idolâtrie continue, le péché d'Israël continue.

Ça peut paraître déprimant, mais ce qu'on voit, c'est le règne de Dieu qui s'applique, des rois idolâtres se rebellent contre Dieu, Dieu réagit en utilisant ses prophètes, ils proclament sa parole et sa parole se vérifie, s'applique. Dieu règne, c'est le message de tout le livre, je vous rappelle ce que j'avais dit en introduction. Le livre des rois s'adresse probablement aux exilés qui ont été conquis par Babylone. Ici on a la démonstration de ce qui arrive quand Israël désobéit, ce n'est pas parce que Dieu est faible que le royaume de Juda part en Exil mais à cause de sa désobéissance. C'est Manassé, le pire roi de Juda, qui entraînera le jugement de l'Exil sur Israël, et ce qui est intéressant, c'est qu'on mentionne dans le résumé de son règne, qu'il imite, entre autres choses horribles, les péchés d'Achab.

Maintenant, on va faire un petit bilan sur Élie. Le petit parcours que je viens de faire, va nous permettre d'avoir une vue d'ensemble, du cycle d'Élie et d'Élisée, qu'on avait appelé aussi le cycle des Omrides le premier jour parce que le ministère d'Élie et d'Élisée se déroule dans la période qui couvre la dynastie d'Omri, le père d'Achab. En fait, c'est difficile de conclure sur Élie sans faire mention d'Élisée, on l'a vu, c'est le successeur d'Élie et il va continuer l'œuvre d'Élie. À Élie correspond la période de proclamation du message de condamnation sur Achab et sa famille. Élie met en lumière le rejet de Dieu par Achab et annonce le jugement de Dieu. Avec Élisée, on vient de le voir rapidement, c'est l'application du jugement. Lorsque le jugement est définitivement appliqué par Jéhu, que les Baal disparaissent d'Israël et qu'Hazaël fait la guerre à Israël, on n'entend presque plus parler d'Élisée.

J'ai souligné un peu les différences de caractère entre Élie et Élisée, c'est très intéressant. Élie cherche la confrontation, là où Élisée fait preuve de bienveillance. Mais il y a d'autres

contrastes intéressants, Élie se mettait en avant, Élisée va être plus discret. Ce n'est pas lui qui va vers les autres, c'est vers lui qu'on vient pour être guéri. Élie est envoyé hors d'Israël, Élisée reste en Israël et ce sont les païens qui viennent le voir. Élie est un cavalier seul, qui fonce. Avec lui, c'est marche ou crève, il ne se préoccupe pas des autres. À l'opposé, Élisée est souvent entouré de prophète, de son serviteur. Élie a un zèle, il est fougueux, Élisée est plus tranquille. Élie, c'est le volcan, Élisée, c'est l'homme sensible.

On avait vu qu'Élie avait le vif désir de voir Israël abandonner les baal pour se tourner vers Dieu, on avait vu que son drame personnel, c'était de ne pas pouvoir changer les gens, ni appliquer le jugement. C'est Élisée qui va être le moteur du jugement, le drame d'Élisée, c'est qu'il est quelqu'un de sensible au sort que va subir Israël, c'est celui qui pleure quand il voit ce qu'Hazaël fera subir à Israël. Dieu ne choisit pas le prophète sociopathe pour appliquer le jugement mais le prophète capable d'éprouver de la compassion et qui est solidaire de son propre peuple. Élisée anticipe Jésus, par l'incarnation et la mort à la croix, Jésus démontre sa sensibilité à notre sort, sa compassion et son amour pour nous. Le Dieu de gloire s'est fait homme, Il est venu partager notre condition puante pour nous sauver. Il n'y a pas d'homme plus bienveillant et sensible que Jésus, Il n'est pas froid et implacable. Et bien, c'est ce Jésus qui viendra juger et condamner les perdus.

4. Élie II, le retour

Élie est quelqu'un d'extraordinaire, le fait qu'il soit enlevé au ciel le montre bien. L'autre élément qui montre bien ça, c'est que même si on a relevé l'ambiguïté d'Élie, ses imperfections, il n'y a jamais de critique explicite de Dieu sur Élie, il est évident que Dieu tient à lui. Élie est exceptionnel, c'est un personnage clef de l'histoire d'Israël, il a mené un combat farouche pour sauver Israël de l'abandon total de Dieu mais au final, le peuple ne s'est pas tourné vers Dieu même s'il a rejeté les baal. Et au final, Israël puis Juda seront exilés.

Alors la conclusion qu'on peut tirer sur Élie, c'est que même le plus grand prophète d'Israël n'a pas réussi à changer les Israélites par son message de repentance et ses démonstrations de puissance. Cette présentation du plus grand prophète d'Israël exclut la possibilité de salut à travers un prophète comme Élie. C'est un constat d'échec mais si Dieu est le Dieu tout puissant comme notre récit l'a montré, ce constat produit une attente. L'enlèvement d'Élie produit aussi une attente. Si Élie est parti, peut-être qu'il peut revenir. C'est en tout

cas, ce qu'annonce Malachie, le dernier prophète de l'Ancien Testament.

Dans Malachie chap. 3.1-2, il annonce la venue d'un messenger, qui aplanira la route devant l'Éternel qui vient aussi, lorsque viendra le jour de sa venue. v. 2-4, il y aura une purification par un brasier d'un côté, et v. 5 jugement de l'autre. Dans cette perspective, il y a un appel à la repentance à partir du v. 7. À la fin, du chapitre, on apprend que ce messenger qui anticipe le jour de l'Éternel, c'est Élie et que v. 24 « Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne mettre à mal le pays en le frappant d'anathème »

Le Nouveau Testament nous montre que Jean-Baptiste est le nouvel Élie. Tout comme Élie, il annonce un message de repentance et de retour à Dieu, et prépare ainsi la venue de l'Éternel, de Jésus, Jean-Baptiste est explicitement associé à Élie par Jésus dans Mt 11.14. Mais j'aimerais attirer votre attention sur la prédication de Jean-Baptiste dans Mt 3.11-12, juste avant c'était le message de repentance, maintenant Jean-Baptiste annonce Jésus : « 11 Moi, je vous baptise dans l'eau, pour un changement radical ; mais celui qui vient derrière moi est plus puissant que moi, et ce serait encore trop d'honneur pour moi que de lui ôter ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. 12 Il a sa fourche à la main, il nettoiera son aire, il recueillera son blé dans la grange, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas. »

Il annonce que Jésus par le feu est soit le symbole de la purification, soit celui du jugement. Ici Jean-Baptiste utilise les deux, Jésus va faire le tri entre le blé et la bête. Pour le croyant, le Saint-Esprit est le feu qui va purifier le croyant. Pour celui qui rejette Jésus, le feu est celui du jugement. On retrouve ces éléments dans le Jour de l'Éternel de Malachie qui est préfiguré par l'Élie.

Avec Élie, on a fait le constat d'un échec, et d'un besoin de changement. Le changement, c'est Jésus. C'est Lui qui apporte le changement, le pardon des péchés à la croix et la transformation intérieure que produit son Esprit.

Si j'avais une séance de plus, je montrerais comment Jésus est le prophète par excellence qui récapitule à la fois Moïse et Élie, les deux prophètes par excellence. Les deux prophètes qu'on voit avec Jésus lors de la transfiguration, ce faisant ils témoignent que Jésus est le prophète parfait qui a réussi là où Moïse et Élie ont échoué.

Conclusion générale.

Au cours de cette semaine on a vu un petit morceau de l'histoire du salut. Ce salut qui nous est progressivement révélé dans l'Ancien Testament est éclairci et pleinement réalisé dans le Nouveau Testament, Élie de ses propres forces, n'a pas pu changer les autres, de ce fait, il préfigure et annonce que seul le Christ peut changer un humain et le ramener vers Dieu par grâce. Nous non plus, nous ne pouvons rien faire pour changer nos contemporains. Mais nous avons vu dans ce morceau de l'Histoire que notre Dieu est le Dieu qui tient sa parole, en qui nous pouvons avoir une absolue confiance. C'est Dieu qui change le monde et par grâce Il nous inclut dans sa mission d'édifier un peuple pur, saint et parfait. On peut avoir l'absolue certitude qu'Il va mener cette mission à son accomplissement lors de la deuxième venue de Jésus.

On va bientôt se quitter et se disperser aux six coins de la France, alors ce que je vous souhaite, c'est de vous accrocher à Jésus-Christ notre Sauveur, qui seul peut nous donner la force, de proclamer sa Parole avec humilité et fidélité, dans les GBU, dans l'Église, à l'université et partout où Dieu vous enverra.